



— Lancement du Manifeste AAFA-Tunnel des 50 —

11 avril 2018, Maison des Auteurs de la SACD

Retranscription

P 2 - Présentation de l'AAFA-Actrices et Acteurs de France Associés

Tessa Volkine, co-présidente de l'AAFFA

P 3 - Présentation de la commission AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans et de ses objectifs

Marina Tomé, fondatrice et responsable de la commission AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans

Catherine Piffaretti, co-responsable de la commission

P 5 – Plateau n° 1 : Le personnage féminins de plus de 50 ans au regard du scénario

Sophie Deschamps, scénariste, ex-présidente de la SACD

Corinne Klomp, scénariste et autrice dramatique, 1^{ère} vice-présidente de la SACD

P 11 – Plateau n° 2 : Le personnage féminin de plus de 50 ans au regard du Casting

Nathalie Chéron, directrice de casting, présidente de l'ARDA

Laurent Couraud, directeur de casting, trésorier de l'ARDA

P 17 – Plateau n° 3 : Les personnages féminins de plus de 50 ans et la réalisation

Stéphane Foenkinos, scénariste, réalisateur

Blandine Lenoir, scénariste, réalisatrice

P 22 – Échanges avec la salle

P 31 – Lecture et signature du Manifeste AAFA-Tunnel des 50

Tessa Volkinge, co-présidente de l'AAFA

Tessa Volkinge : Alors, Bonjour ! ... Tout d'abord, merci d'être venus en cette matinée assez ensoleillée, ce qui est assez... C'est joyeux, donc le printemps arrive. Nous sommes ravis de vous avoir ici, l'AAFA est ravie de vous recevoir à cette journée, cette matinée, qui est importante pour nous. Je vais juste... Moi, je vais me présenter en deux secondes : je suis donc Tessa Volkinge. Je suis la présidente de l'AAFA. En fait, nous sommes deux présidents. Alors, voilà ! va-t-on dire deux présidentes, deux présidents ? Il y a un homme président et une femme présidente de l'AAFA, on a commencé avec la parité dès le départ. Qu'est ce que l'AAFA ? Je vais vous en parler en quelques secondes. L'AAFA, au cas où vous ne le sachiez pas évidemment, l'AAFA est née, il y a trois ans et demi, d'un ... en fait, d'une envie manifestée au départ par le groupe 25 Images, groupe de réalisateurs, qui nous ont dit : « *Mais enfin, c'est incroyable ! On ne trouve jamais d'association à qui parler quand on cherche à parler aux comédiens.* » Et on s'est dit : « *Mais oui, évidemment, il n'y en a pas !* »

Donc, on a décidé de créer cette association, et on l'a créée le 7 septembre 2014. Cette association est faite de beaucoup de commissions. Une des commissions, pour laquelle vous êtes aujourd'hui ici, c'est le Tunnel de la comédienne de 50 ans, mais il y en a beaucoup d'autres, nous faisons beaucoup d'autres actions, dont des ateliers avec des metteurs en scènes, réalisateurs, scénaristes, qui viennent gracieusement faire des ateliers avec des comédiens. Nous avons la commission AAFA-Pluralité. Nous avons fait un colloque récemment sur la diversité, le 28 et 29 janvier. Nous travaillons avec les agents et casting, grâce à la commission Agents & Castings. Bref, notre but à l'AAFA, c'est de faire des passerelles, faire des ponts, et c'est une chose extrêmement importante pour nous, c'est de petit à petit rencontrer tous les corps de métiers. Depuis trois ans et demi, nous nous y employons. Et, en le faisant, nous avons donc pu découvrir que nous avons à peu près les mêmes problématiques. Et c'est bien pour cela qu'on se rencontre, qu'on avance ensemble, qu'on parle beaucoup ensemble et qu'on essaye de travailler, on travaille, ensemble. Pour faire avancer et bouger toutes les lignes de notre métier, de nos métiers. Parce qu'il est temps, je pense, de s'unir, que nous sommes quand même face à beaucoup de technocratie, que nos métiers ont de plus en plus de mal à exister, que, en tout cas, nous les comédiens, à un moment, on a réalisé qu'on était très, très en bas de l'échelle de tous nos corps de métiers, qu'il était temps que l'on reprenne une place qu'on avait oubliée, qu'il est temps d'imaginer qu'on est, non pas dans des rapports de pouvoir, mais dans des rapports d'horizontalité, et de le mettre en pratique tranquillement mais sûrement. Voilà pourquoi l'AAFA existe, voilà pourquoi on se rencontre régulièrement, voilà pourquoi on avance tous ensemble.

Maintenant, je vais vous passer Marina Tomé et Catherine Piffaretti. Marina, qui est la référente de la Commission Tunnel de la comédienne de 50 ans avec son alter ego on va dire, avec Catherine Piffaretti... Merci.

Marina Tomé, fondatrice et responsable de la commission AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans

Catherine Piffaretti, co-responsable de la commission

Marina Tomé : Alors ! Rebonjour, et bonjour à ceux à qui je ne l'ai pas dit. J'ai donc lancé au sein de l'AAFA cette commission : Tunnel de la comédienne de 50 ans. Catherine Piffaretti est ma compagne d'armes. Voilà ! J'attends un peu que les gens s'installent. Je laisse s'installer les retardataires. Bonjour. Donc, l'objectif de la commission Tunnel de la comédienne de 50 ans, l'objectif, c'est de faire bouger le curseur des représentations des femmes de plus de 50 ans dans les fictions. Car, vous n'êtes pas sans savoir, si vous êtes ici, que les personnages féminins, en gros, ils vont jusqu'à 40, 45 ans. Donc on est mère ou potentiellement mère, et puis... pschitt ! Ils disparaissent et on les retrouve en tant que grand-mères, alors on avait l'habitude de dire autour de 65, mais ça change, c'est plutôt vers 70, 75. Donc voilà, entre les deux ? Ben, entre les deux, c'est le Tunnel. Et c'est pour cela que je l'ai appelée Tunnel de la comédienne de 50 ans. Vous connaissez peut-être cette blague. On la cite toujours, mais elle me fait toujours autant rire : « *Les femmes, à partir de 50 ans, développent un super-pouvoir, elle deviennent invisibles, surtout à l'écran !* »

Catherine Piffaretti : Et ça, ce n'est pas seulement les comédiennes en mal de rôles. C'est la vraie question qu'on pose, nous, derrière cette invisibilité, c'est la question de la non-représentation des femmes, passé 50 ans, dans les fictions. Alors on a compté parce qu'on a voulu savoir très exactement, mettre des chiffres sur nos mots. Écrivez le comme vous voulez. Et on a compté, déjà, la représentation des femmes de plus de 50 ans dans la société française : c'est une femme majeure sur deux aujourd'hui, en France, qui a plus de 50 ans, 51% de la population féminine majeure, un quart de la population majeure totale. Cela s'appelle une majorité. Et dans les fictions, on a compté aussi. Alors, en 2015, dans les fictions française, hein, sorties en 2015 sur nos écrans, la représentation des femmes de plus de 50 ans s'élevait à hauteur de : 8 % !

Marina Tomé : Et en 2016 ?

Catherine Piffaretti : Et en 2016, c'est pire : 6 %. Oui ! Exactement. Et le problème, c'est exactement ça ! C'est : qu'est-ce que nous raconte une société qui efface les femmes de plus de 50 ans, de ses images ? Et c'est là que le cinéma, la télévision, nos fictions ont un rôle à jouer. Parce que les fictions, au-delà d'être des objets artistiques, véhiculent aussi des normes, des valeurs qui construisent l'imaginaire collectif, ce qu'on appelle l'inconscient collectif de nos sociétés, dans lesquelles on vit. Qui n'est pas représenté, n'existe pas.

Marina Tomé : C'est donc un enjeu de société. Et nous, notre premier objectif, ça a été d'abord de nommer le problème, de briser l'omerta. Parce que non seulement on disparaissait, mais qu'en plus on nous demandait de le faire en silence. Donc, on s'est mis à parler. On a beaucoup travaillé sur les réseaux sociaux. On a réalisé – Morgane Lombard en a réalisé une, Souad Amidou en a réalisé une autre – deux pastilles vidéo, qu'on a fait tourner sur les réseaux. On a aussi, à l'initiative de Catherine, une table ronde en janvier dernier, au Cinéma des Cinéastes, qu'on avait nommée « L'Étrange et fabuleux destin de personnages féminins de plus de 50 ans ». La presse nous suit beaucoup. On a eu encore, le 8 mars dernier, la matinale de France Culture. On a eu Nadia Dame, la matinale d'Europe 1. Les journaux, la presse nous suit beaucoup, je crois, justement parce que c'est un enjeu de société. C'est au-delà de la question des comédiennes.

Catherine Piffaretti : Alors, notre deuxième objectif, cette année ça a été, de réussir à obtenir une étude genrée par âge. Un truc qui dise très concrètement la situation aujourd'hui sur les écrans. Alors on est en contact avec ça, pour ça, pardon avec le CSA, avec le CNC, avec le ministère de la

Culture, enfin toutes les instances qui nous représentent, et nous avons la chance de faire partie, page 76, du très bon rapport que le Haut Conseil à l'égalité des hommes et des femmes a remis à la ministre, il y a quelques semaines, pour le Tunnel de la comédienne de 50 ans.

Marina Tomé : Page 76 : si vous l'avez entre les mains, vous pouvez y jeter un coup d'œil. Nous avons eu également rendez-vous avec un député, Erwan Balanant. J'ai vu un jour sur les réseaux sociaux qu'il avait posté une vidéo où il faisait une question orale au gouvernement, à l'Assemblée nationale, où il parlait de la précarité des femmes seniors. Parce qu'évidemment, c'est dans toute la société. Et quand j'ai vu ça, j'ai dit : « *Mais c'est exactement notre sujet, il faut qu'on le rencontre.* » J'ai obtenu ses coordonnées, je lui ai envoyé immédiatement un mail avec tout notre topo. On a eu le rendez-vous dans la semaine qui a suivi. Il était enchanté de nous connaître et il va adresser une question écrite au gouvernement pour parler de cette situation à Édouard Philippe, à Marlène Schiappa et à Françoise Nyssen. Donc, on agit vraiment à tous les niveaux. (Applaudissements.) Merci ! Et donc, notre troisième objectif, on y arrive, c'est ce matin, c'est justement avec tous nos partenaires, vous êtes dans la salle, nombreux, à être directeurs, directrices de distribution artistique, réalisateurs, réalisatrices, scénaristes, parce qu'on a affaire, en fait là, à ce que le sociologue Éric Macé appelle le « conformisme provisoire ». On est habitués, et il faut un travail de conscience pour se dire ; « Mais c'est pas normal que cet homme de 50 ans, il ait à côté de lui, dans la fiction, une jeune femme de 25 ans. On y tellement habitués qu'on ne le voit plus. C'est ça un conformisme provisoire. Il est provisoire, ça veut dire qu'on peut le bouger, mais, pour arriver à le bouger, il faut que tout le monde, tous les corps de métier avancent ensemble, millimètre par millimètre. Il faut oser ça. Oser le décider et oser le faire. Et c'est pour ça qu'on vous a conviés ce matin, et je vous remercie d'avoir répondu présent et présente à notre appel.

Catherine Piffaretti : Alors, le programme de la matinée, on aura trois plateaux : un premier plateau qui va interroger notre problématique au regard du scénario, un deuxième plateau qui l'interrogera au regard du casting, et un troisième plateau qui l'interrogera au regard de la réalisation. Et puis on discutera avec la salle, si vous avez des questions n'hésitez pas, ce sera le moment. Et ensuite on vous lira notre magnifique manifeste et enfin, dans un grand... élan : vous signerez !

Marina Tomé : Et nous signerons !

Catherine Piffaretti : Et on va commencer tout de suite, sans plus attendre, et j'appelle les premiers modérateurs du premier plateau, trice et teur, pardon : Blandine Métayer et Armand Éloi.

Marina Tomé : Et nos deux intervenantes pour le scénario : Sophie Deschamps et Corinne Klomp, que vous allez présenter. Je fais une dernière intervention : attention, techniquement, tous ceux qui doivent parler au micro, de bien parler dans le micro parce que nous faisons un enregistrement vidéo pour la transcription, et tout doit être dit dans le micro. Donc faites répéter si quelque chose est inaudible.

Plateau n° 1 - Le scénario

Sophie Deschamps, scénariste, ex-présidente de la SACD

Corinne Klomp, scénariste et autrice dramatique, 1^{ère} vice-présidente de la SACD

Modération : Blandine Métayer et Armand Éloi

Blandine Métayer : Merci Marina. Voilà, donc, bonjour à toutes et à tous. Donc je suis Blandine Métayer, je suis comédienne, scénariste et autrice dramatique

Armand Éloi : ... et Armand Éloi, comédien, metteur en scène. La mise en scène, c'est toujours la pratique dans laquelle je me suis trouvé aussi sensibilisé à cette question.

Blandine Métayer : Alors, on va présenter nos intervenantes. Donc, Corinne Klomp – j'ai bien dit ? Klomp ? –, donc tu es scénariste, autrice dramatique, dont scénariste de nombreux unitaires pour la télévision, et autrice dramatique de pièces de théâtre et de fictions pour le théâtre et la radio, et également vice-présidente de la SACD.

Armand Éloi : Et Sophie Deschamps, qui était comédienne aussi, qui est également scénariste, autrice de théâtre, et qui a été par trois fois présidente de la SACD, je crois, jusqu'en 2016.

Blandine Métayer : Voilà, très bien ! Bon, alors comme on a peu de temps, les plateaux sont très limités, très « timés », on va attaquer tout de suite avec la première question. Est-ce que cette question de la non-représentation des femmes de 50 ans vous a déjà effleurées, interpellées ?

Sophie Deschamps : Oui bien sûr, parce que ça la préoccupation qu'on a eue il y a six ans en faisant une étude de la SACD sur la place des femmes réalisatrices, metteuses en scène, sur la place des femmes dans la culture, évidemment on voit que dans les chiffres on a une telle vision masculine dans les films, dans les pièces et tout ça, que, évidemment, on se dit : « *Mais c'est une catastrophe !* » Ben moi c'est pour ça que j'ai arrêté d'être comédienne, de toute façon. À 32 ans, je me suis dit : « *Ouh ! Là ! Là ! Il ne fait pas bon vieillir dans ce truc là.* » Donc oui, moi, c'est une problématique dont je me suis aperçue à 30 ans en me disant : « *Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas possible comme on est regardées, on est de la viande !* » Donc moi je n'avais plus envie d'être accrochée au machin de boucher là, et voilà ! Donc, oui, c'est une problématique qui m'a souciee.

Corinne Klomp : Alors, moi aussi, c'est une problématique qui m'a intéressée. Alors je suis même partie de femmes encore plus âgées que... Enfin, elles ont plus de 50 ans mais on va dire qu'elles étaient au-delà, des sexagénaires, voire des septuagénaires... C'est à partir d'une étude que Najat Vallaud Belkacem avait commandée au CNC sur la place des femmes dans le cinéma, et donc j'avais, suite aux résultats catastrophiques en termes de place des femmes dans le cinéma français, j'avais fait un article sur mon blog dans Mediapart, que j'avais intitulé « Où sont passées... Où sont les vieilles jeunes femmes ? » Parce que j'étais frappée en fait... Je me dis qu'il y a quand même un moment de notre vie où nous, les femmes, on devrait être plus présentes à l'image dans les médias que les hommes, c'est quand on est très âgées, puisque votre espérance de vie est plus forte que la leur. Et bien même pas. Même vieilles, on n'est pas là, c'est quand même incroyable. Et on nous parle tout le temps des jeunes vieillards. Paix à son âme, Jean d'Ormesson avait ce qualificatif là, qui lui allait d'ailleurs comme un gant, mais moi je me dis : « *Où sont les vieilles jeunes femmes ?* » Où sont les vieilles femmes qu'on pourrait donner comme modèles à nos filles, à nos petites-filles, à nos arrière-petites-filles ? Voilà, donc ça m'avait vraiment frappée.

Sophie Deschamps : Elles font de la confiture, elles font de la confiture...

Corinne Klomp : Je ne sais pas.

Armand Éloi : Oui. Alors, on va essayer d'être très, très... de regarder devant nous et de voir un peu ce qu'on peut faire. Mais, avant tout quand même, posons-nous un peu la question de savoir comment on en est arrivés là, c'est-à-dire : est-ce qu'on a une responsabilité collective dans cette situation, dans cette disparition des comédiennes de 50 ans de toute représentation à l'image ? Voilà ! Qu'est ce qu'on a pu... Comment on a pu en arriver là ? Sophie ?

Sophie Deschamps : Pour moi, il y a deux facteurs. D'abord, il y a un facteur qui est... Moi, je vois que, quand on écrit, quand on écrit des rôles d'hommes ou de femmes mûrs, là, il nous faut des stars ! Et là, on est dans une tyrannie effroyable, un star-system, où, pour nous, on a pas le choix du tout de ce qu'on veut, parce que, par exemple, moi j'ai envie d'une tronche machin, et on me dit : « *Il faut une star.* » Alors après ça échappe. Mais ça, vous verrez ça avec les castings, tout ça. La deuxième chose et, là, c'est une responsabilité mais sociétale, c'est-à-dire que... on a ingéré une société totalement masculine, nous, on l'a tous ingérée, et c'est... Il faut qu'on casse, qu'on se déformate. Une fille de 18 ans va faire de la publicité contre les rides. Je ne sais pas si ça ne vous choque pas mais moi quand je vois de la publicité contre les rides, la nana qui fait cette publicité, elle a entre 16 et 18 ans... Donc, c'est tout le temps des femmes... L'image de la femme, et nous l'avons même ingérée, c'est quelque chose, c'est dans la force de la jeunesse... C'est... Et c'est vrai que moi, personnellement, et je trouve très, très jolie la jeunesse, et puis on a été des nanas aussi, on a été des nanas agréables à regarder, mais... C'est... Oui, mais on n'a pas, ce qu'on n'a pas, c'est le droit à la cervelle, et c'est vrai que, dans cette douleur de vieillir pour les femmes, dans l'image qu'on renvoie aux femmes sur le fait de vieillir, du coup tout le monde veut avoir dix ans de moins. Donc on donne une image extrêmement complexe, parce que qui est totalement fausse, au public. C'est-à-dire que, finalement, un rôle de 50 ans peut être joué par une fille qui a 60 ou 65 ans, un rôle de 40 va être joué par une fille qui en a beaucoup plus, et donc on donne... Alors que... prenons la femme de 50 ans, c'est quand même une jeune femme, c'est une femme qui a... qui a une sexualité, qui a une vie de couple ou pas, qui va draguer dans les boîtes ou pas, ben c'est une femme normale. Et là, on donne une image qui, finalement, est toujours plus âgée, et alors, je ne sais... Alors vraiment la solution, ce n'est pas... c'est vraiment de faire prendre conscience au public qu'il faut arrêter cette mascarade, qu'il faut arrêter. Bon, alors, évidemment, le lobbying des chirurgiens esthétiques est puissant, c'est extrêmement puissant. Tout le monde veut se faire opérer des yeux, opérer de machin, il faut absolument toujours s'arranger la tronche et il y a une... Mais c'est quelque chose qui est dans la douleur pour les femmes, c'est quelque chose que je trouve tragique, douloureux, où on refuse qu'une femme ait son âge. Or, une femme entre 50 et 60, excusez moi, c'est quand même splendide.

Corinne Klomp : Même après !

Sophie Deschamps : C'est cela, la responsabilité collective. Nous avons tous accepté cet état de faits. Alors, évidemment, ça ne peut pas se traiter – excuse-moi je parle peut être trop longtemps ? – , ça ne peut pas, ça ne peut pas se traiter individuellement. C'est impossible qu'une actrice de 50 ans aille réclamer des rôles de 50 ans. Elle va se fusiller puisque il n'y a pas beaucoup de rôles, puisque c'est beaucoup plus des mecs qui écrivent au cinéma, c'est 80 % d'une de vision masculine au cinéma. Donc, dans cette vision masculine du monde, évidemment, le mec il voit plutôt une pépète, c'est normal, et il ne va pas prendre une femme qu'il trouve séduisante pour jouer une fille de 50 ans, cette femme séduisante en a 60. En gros, c'est comme ça que ça se passe. Pendant ce temps-là, le mec de 70 va se taper une petite de 25. Donc, c'est ce déséquilibre dans cette société qu'il faut arriver collectivement à changer.

Corinne Klomp : Oui, juste par rapport à ça, on a une responsabilité là en tant que scénaristes,

puisque c'est à nous d'écrire, d'inventer des rôles, y compris pour des femmes de plus de 50 ans, et de s'y tenir, et de ne pas effectivement céder au diktat, on en parlera après, d'avoir, au niveau du choix du casting ensuite, des femmes de trente ans pour jouer des femmes de 50 ans et plus, ou des femmes, comme dans la dernière l'affiche du dernier de Sophie Marceau, qui est par ailleurs, non seulement une femme de talent mais une belle femme, mais sur laquelle on a l'impression qu'elle a 15 ans, qu'elle sort de *La Boum* moins 1 ou moins 3, enfin, c'est hallucinant ! Ce qui n'enlève rien à son talent et à sa beauté actuelle, mais on est quand même dans des trucs totalement délirants. Mais, là aussi où c'est intéressant, je rejoins un peu ce que disait aussi Sophie, c'est que, nous-mêmes, et quand je dis nous, les femmes, on est complices de cette tyrannie de l'apparence, il faut aussi qu'on arrête avec ça. On est toujours tiraillées entre cette notion de vouloir être parfaites sur tous les plans, on nous a bien bourré le mou avec tout ça depuis qu'on est petites. Faut qu'on soit une femme, faut qu'on soit une mère, faut qu'on soit sexuellement attirante, faut qu'on soit compatissante, faut qu'on soit... Faut qu'on reste un peu dans l'ombre, mais qu'en même temps on soit un peu indépendante, mais pas trop. Bon, il y a un moment, il faut juste être soi-même et faire ce qu'on a envie de faire et arrêter avec ce truc de... de vouloir être la plus belle tout le temps. Et ça, c'est aussi de la responsabilité, je parle aussi aux comédiennes, là. C'est-à-dire que moi souvent je vois mes copines sur Facebook, qui ont 50 ans et plus, qui ne mettent que des photos d'elles où elles sont au top tout le temps. Et super les filles ! C'est vrai que vous êtes au top, mais vous avez le droit de mettre des photos de scènes sur lesquelles vous êtes juste une actrice, une comédienne géniale qui joue un personnage, et pas forcément sous votre meilleur profil, sous votre meilleur angle, etc. Parce que, ces photos-là, qu'est ce qu'elles génèrent sur Facebook ? Un million de likes et des commentaires du style : « *Ouah ! qu'est ce que t'es belle, t'es superbe, t'es sublime...* » Mais ça ne reflète qu'un part infime de ce que vous êtes réellement. Bon, tout le monde entend cet adage que la beauté est intérieure, mais c'est vrai ! Il y a un moment donné où il faut arrêter d'être complice de ça. On ne peut pas à la fois s'en plaindre et l'entretenir tout le temps en postant des photos où on va être le plus au top possible. Même si ça fait plaisir à l'égo.

Blandine Métayer : On est à la moitié du temps, donc on va enchaîner... Déjà, oui, déjà... Alors avez vous – une question un peu longue, mais vous allez y répondre chacune, brièvement (petit rire) –, avez-vous subi des pressions pour baisser les âges des personnages féminins dans vos scénarios ? Ou vous a-t-on demandé d'écrire dans une tranche d'âge précise ? Ou encore les âge de vos personnages dans les scénarios ont-ils été modifiés a posteriori par les directeurs de casting ou par les productions, etc. ?

Corinne Klomp : Ouais, moi je veux bien répondre rapidement là-dessus. La réponse est non. Je n'ai jamais subi de pression pour cela. Je n'ai pas eu de modifications non plus des âges de mes personnages dans les scénarios que j'ai pu écrire. Et là, d'une manière très, très, très actuelle, toutes les fictions que j'écris en ce moment pour Inter sont des fictions qui sont destinées à mettre en lumière des femmes soit connues, mais dont une partie de la vie est méconnue... Et je choisis absolument ce que bon me semble en termes d'âge, et du coup ensuite, au niveau du casting, sont aussi convoquées et conviées au casting des femmes qui ont absolument l'âge des personnages que j'ai écrits. Donc, non : on n'a vraiment aucune pression.

Sophie Deschamps : Oui, parce qu'à la radio, c'est vrai que ça ne pose pas de problème. ~~Moi...~~

Corinne Klomp : Oui, mais en télé, j'ai pas eu de pression non plus, franchement.

Sophie Deschamps : Aujourd'hui, j'ai... enfin, des pre... Moi j'ai entendu des choses qui m'ont fait vomir. Voilà. J'ai entendu, sur une comédienne que moi j'adorais, là je vais pas citer de nom, j'ai entendu dire... quelqu'un à TF1 dire : « *Elle est moche, on la suivrait pas à l'hôtel.* » Je l'ai entendu, ça. J'ai entendu et ça. On est dans des bureaux, les portes sont fermées. J'ai entendu aussi : « *Celle-là, elle est grosse, elle est moche, j'en veux pas.* » J'ai entendu des choses comme ça. Donc

c'est... Je dirai pas que... Alors après, j'ai fait... J'étais jeune, là, et j'ai fait une bêtise parce que j'ai dit au mec : « *Franchement, moi, je te suivrais pas à l'hôtel.* » Et là, je n'ai pas travaillé pendant trois ans pour TF1, donc... non. On m'a sortie de la pièce, et tout ça. Il y a... Maintenant, aujourd'hui, on ne le dirait plus tout haut. Il y avait quelque chose de libre dans la parole, dans ces bureaux, où on organisait... Alors évidemment dans les séries là, dans les séries ça devient très compliqué, parce que on s'engage sur une très grosse durée. Il ne faut pas se tromper dans le casting des séries. Mais oui, c'est très compliqué. Par exemple, moi je n'ai pas vu, je ne sais pas si vous avez vu une série qui s'appelle *Happy Valley*, qui est – bon, tout le monde connaît –, avec cette comédienne absolument géniale, qui commence avec un gilet jaune, elle est immonde. Elle est absolument formidable. Elle engueule un voyou, elle lui dit : « *J'en ai marre de ces...* » Enfin bon, bref, et elle est vraiment au comble du désespoir. Elle n'est pas maquillée, elle est horrible, elle est formidable. Et...

Corinne Klomp : Mais moi je ne trouve pas qu'elle soit horrible.

Sophie Deschamps : Et elle est géniale. Je veux dire, on veut montrer une femme dans la détresse et elle est dans la détresse. Je pense qu'en France, vous ne verrez pas cette série-là. C'est-à-dire que ça n'est pas une question de casting. C'est une question que ça ne se fera pas ! C'est tout ! Si vous proposez des sujets comme ça, ils ne se feront pas. Donc, c'est beaucoup plus quelque chose qui est dans la commande de ce qui se fait actuellement. Comme aussi, sur France Télévisions, il y a 80 % de séries policières... Là, on est aussi dans un rétrécissement des champs du possible. C'est sûr que c'est... ça devient extrêmement compliqué. Est-ce qu'on a tous envie de jouer... Bon, alors les mortes, il vaut mieux qu'elles soient plutôt jeunes et jolies, puisqu'on va les découper à poil sur des tables de dissection. Donc vous voyez, là, c'est ... C'est l'image de la femme qui là est vraiment une catastrophe. Mais des pressions ou des choses que j'ai entendues qui étaient ignobles, je dirais oui. Il y en a eu.

Armand Éloi : Alors Sophie, justement... et Corinne, question très courte, par rapport à ces métiers – on parle de la police –, ces métiers de fonction, est-ce que vous êtes prêtes, maintenant, Sophie, Corinne, à ne pas indiquer le genre des personnages de fonction si le scénario le permet, c'est-à-dire à écrire systématiquement : « **un ou une** médecin », « **un ou une** avocat », « un ou une juge », « juge H/F » ? Voilà ! (Petit rire.)

Sophie Deschamps : Moi je trouve qu'il faut écrire des rôles. C'est-à-dire que S'il n'y a qu'une réplique, c'est une semi-figuration, là oui ! Mais personnellement je mettrai, j'écris plutôt : une flic, une médecin, j'essaie de faire une parité à l'envers. Donc oui, bien sûr, sur ces rôles-là. Maintenant, je trouve épouvantable de faire apparaître quelqu'un qui a un rôle « fonctionnel ». Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? Qu'est-ce que c'est que ce manque de travail ? Pourquoi ce personnage-là n'a pas même sur une scène une part de vie ? Et, à ce moment-là, ce n'est pas interchangeable. C'est-à-dire que : qu'est-ce qu'on écrit ? C'est-à-dire, s'il y a une médecin qui rentre, une infirmière, pour moi, elle a une vie, c'est... c'est... C'est quelqu'un, c'est pas... Les rôles d'utilité, qui sont pour moi du niveau de la figuration, quelqu'un qui va se retrouver là, à dire, je ne sais pas, une demi-phrase, à ce moment-là oui, il faut... Mais c'est pas... Moi je pense qu'il faut surtout réfléchir à faire des rôles de femmes, dans les petits rôles, des vrais rôles, et dans les vrais âges, mais c'est... Je trouve humiliant de dire qu'il y a des rôles qui ne sont que des utilités.

Corinne Klomp : Ouais, moi, je ne suis pas... Enfin... Je ne suis pas du tout d'accord avec cette proposition moi non plus. Je trouve qu'il faut écrire des rôles de femmes, tout simplement, voilà ! Pour qu'ils soient interprétés par des femmes. Et par ailleurs, je refuse de réduire un personnage qui soit tertiaire ou quaternaire à sa fonction, à un métier. Au contraire, il existe ou elle existe donc... Non je ne suis pas pour cette proposition.

Blandine Métayer : Alors on arrive presque à la fin, ça passe très, très vite ! Donc...

Corinne Klomp : C'est la course.

Blandine Métayer : Est-ce que vous avez envie d'écrire – oui, je pense que vous avez répondu, hein – pour des personnages de cette tranche d'âge, hein, 45-65 ? Et on va passer maintenant presque à la conclusion, et donc, qu'est-ce que vous suggérez, quelles sont vos suggestions ? Vos pistes d'amélioration, pour arriver à pallier ce manque ? Ce gap, comme diraient les Américains.

Sophie Deschamps : Disons que c'est continuer ce combat, que nous menons depuis maintenant six ans. Et avec force. C'est de... et que H/F – je vois Blandine qui est là, qui avait commencé bien avant –, c'est de continuer ce combat global sur la place des femmes, sur la place des femmes dans leur âge réel et dans leur... avec des rôles qui aient un peu de cervelle, et qui ne soient pas simplement une mère ou une femme à la cuisine, ce qui est insupportable. Donc, il faut absolument que... Je suis mais très, très contente que l'AAFA se soit créée, et que les acteurs et les actrices viennent avec nous combattre pour les femmes, et pour le Tunnel de 50 ans. On met le doigt sur le truc essentiel qui est que nous avons fabriqué, une culture masculine, donc merci de nous aider, et merci de faire partie vous aussi de ce combat qui est très, très long.

Corinne Klomp : Oui donc, bien sûr, écrire, écrire des rôles. Prête à le faire et à continuer à le faire pour des femmes de... de plus de 50 ans. Écrire aussi sur les... ce que je disais tout à l'heure, sur les femmes qu'on croise tous les jours aussi, c'est-à-dire des femmes qui sont... pour certaines sont très belles, pour certaines sont moyennement belles, pour certaines sont pas belles, pour certaines sont apprêtées, d'autres non. On parlait d'*Happy Valley* tout à l'heure, moi je trouve que, l'héroïne d'*Happy Valley*, je la trouve ni belle ni moche, je la trouve juste telle qu'elle est, quoi, c'est-à-dire une femme de 47-50 ans qui a des jours où elle est mise en valeur, d'autres moins, qui a ses propres problèmes, ses propres états d'âme et qui n'a pas peur de les montrer et de les assumer. Et ça, c'est vrai que je le trouve très important, mais, pour aller aussi plus loin, je trouve qu'on a une responsabilité en tant que scénariste d'écrire sur toutes les femmes qu'on peut croiser dans la rue, dans le métro. Ça veut dire aussi des femmes de couleur, pardonnez-moi l'expression, mais, bon, issue de la diversité, comme on va dire, ce qui n'est pas non plus une expression super, mais qui a le mérite de dire ce qu'elle veut dire. Et ça aussi, moi, j'ai envie de voir sur les écrans des femmes que je rencontre dans la rue, dans toute leur diversité, de couleur de peau, de beauté, d'âge, d'intérêt intellectuel ou pas, tous les personnages. On parlait de... C'est vrai qu'on parlait des Anglais, mais je pense qu'on est tout à fait capables de le faire ici. On a une exception sur la série dite « flic » – on peut en penser ce qu'on veut, mais avec Corinne Masiero dans *Capitaine Marleau*, qui n'est pas un parangon de beauté, ce qu'on pourrait, voilà, appeler comme ça. Mais... c'est vrai que la série aussi, je sais pas si vous avez vu, mais je vous invite à le faire si ce n'est pas le cas, la troisième saison de *Broad Church* : vous avez quand même un des personnages principaux, qui tient en haleine tout le mystère un peu de la série, qui est une femme quinquagénaire, qui n'est pas non plus le sosie de Marilyn Monroe si elle avait pu vivre jusqu'à cet âge. Et qui est... voilà, qui se fait violer au départ, et donc on va essayer de trouver qui est... quelle est la personne qui a fait ça. Mais... mais voilà. Non, mais c'est quelque chose qui est assez étonnant, parce que c'est très audacieux d'avoir une série qui est menée par une enquêtrice qui n'est pas toute jeune, et qui en plus enquête sur une victime qui elle même n'a pas 25 ans et qui a été victime d'atteinte sexuelle. Donc, il y a du boulot.

Sophie Deschamps : Je voudrais juste dire un truc... C'est... sur la diversité, tout ça... Avec Dominique Baron, on a un film avec Corinne Masiero et... En Afrique, et donc avec des Noirs. Je peux vous dire que c'est extrêmement difficile d'obtenir un feu vert dès que ce n'est pas blanc. C'est très compliqué. Moi j'ai fait deux films, ils sont... Tous les deux, ils ont été dans des festivals, ils ont été primés, et tous les deux la télévision les a passés à 23 heures. Bon ! Il nous manque un élément aussi qu'il faut... j'espère qui va changer ! C'est qu'on a éliminé les films historiques de

France Télévisions. Et il n'y a pas de films historiques ou très peu au cinéma. Et ce qui fait qu'on a coupé l'histoire des femmes. On n'arrive pas à faire quelque chose qui soit sur .. sur ce que fait Aurore Évain, c'est-à-dire sur la place des femmes...

Armand Éloi : C'est un travail pour Corinne, ça.

Sophie Deschamps : ... dans l'histoire. Voilà. Oui, mais , il y a France Inter, mais si tu veux il n'y a pas, il n'y a plus ces grandes séries historiques où on aurait pu développer... Il y a eu des Marie Curie, il y a eu des tout ça, mais dans une époque que les jeunes n'ont pas vue. Donc, j'espère qu'on va quitter...

Armand Éloi : Sophie...

Sophie Deschamps : ... le polar et qu'on va arriver à parler des femmes dans leur histoire.

Armand Éloi : Sophie, merci infiniment. On est désolés, on est frustrés comme vous.

Blandine Métayer : Oui.

Armand Éloi : Parce que c'est très intéressant, vous aurez l'occasion de reprendre la parole avec pour les questions, les échanges avec le public...

Blandine Métayer : Oui...

Armand Éloi : A la fin !

Blandine Métayer : Tout à l'heure ! On passe maintenant à la table ronde avec Véronique Ataly et Chrystelle Labaude.

Plateau n°2 - Les castings

Nathalie Chéron, directrice de casting, présidente de l'ARDA

Laurent Couraud, directeur de casting, trésorier de l'ARDA

Modération: Véronique Ataly et Christelle Labaude

Nathalie : Bonjour !

Laurent Couraud : Bonjour

Véronique : Nathalie Chéron, vous travaillez depuis trente ans dans le métier. On peut citer quelques films que vous avez distribués : *Comme des rois*, de Xabi Molia, et *Maryline*, de Guillaume Gallienne. Il y a une série, trois fois cinquante-deux minutes, qui va bientôt sortir, *Sous la peau*, et surtout vous êtes aussi la présidente de l'ARDA, qui est l'Association des responsables de direction artistique.

Christelle Labaude : Nous avons donc, en compagnie de Nathalie, Laurent Couraud, casting director, également à l'ARDA, en tant que Trésorier. Donc, Laurent, vous faites du casting essentiellement pour le cinéma – on va citer *les Petits Mouchoirs*, *la Deuxième Étoile* –, et vous avez également énormément travaillé pour la télévision, entre autres pour la préparation de *Parents*, *mode d'emploi*, par exemple, et *le Tueur du lac*, qui sont quand même vos...

Véronique Ataly : Vos références !

Christelle Labaude : ... de petits bijoux.

Véronique Ataly : Le casting est un maillon essentiel pour les comédiens et les comédiennes. On va donc plutôt parler de l'âge des rôles, puisque c'est ce qui nous concerne, nous au Tunnel des comédiennes de 50 ans. Alors, justement, qui décide de l'âge précis des rôles ? Parce que, évidemment, sur les scénarios, il y a toujours les âges qui sont indiqués. Est-ce qu'il vous est arrivé, pour un personnage dit « de 50 ans », la petite phrase qui tue : « *Ah bah ! On va la rajeunir, c'est plus agréable !* » Nathalie ?

Nathalie Chéron : Donc, moi, je suis directrice de casting et, dans le Tunnel du casting de 50 ans (*rires dans la salle*)... Ben ouais, on est confrontés un peu à la même chose ! Je voulais dire un truc aussi : je trouve formidable ce qui s'est passé sur le plateau des scénaristes, mais j'aurai bien voulu voir un scénariste homme, ce qu'il fait avec ses scénarios, parce qu'en fait, ces deux femmes formidables, elles écrivent pour des femmes parce que ce sont des femmes ! Elles cherchent une représentation aussi, une identification. Je suis désolée, mais c'est les mecs qui écrivent, c'est les mecs qui produisent, c'est les mecs qui réalisent. Donc nous on fait ce qu'on peut, hein ! Donc, oui, bien sûr, on entend des bêtises toute l'année. Oui, bien sûr, tout le monde préfère la fraîcheur. *C'est (main en forme de pistolet dans la bouche pour faire mime de s'exploser la tête avec)*... Oui, et puis Laurent, il ne me contredira pas...

Laurent Couraud : Non

Nathalie Chéron : Donc, on entend des conneries, ouais, toute l'année !

Laurent Couraud : Effectivement, on peut entendre des choses sur le rajeunissement de l'âge. Après, on essaye à notre niveau de se battre en disant : « *Ouais, mais il y a aussi une vraie réalité des choses.* » Et notre travail, une partie de notre travail, c'est d'essayer de refléter la réalité en

fonction du scénario qu'on nous donne, on essaye d'y coller. Mais, effectivement, il y a toujours, il y a souvent, un moment où on nous dit : « *On pourrait quand même la rajeunir un peu non ?* »

Véronique Ataly : Don, si vous proposez des actrices qui ont l'âge du rôle, vous pouvez entendre comme réponse : « *Mais quand même elle est tapée, non ?* »

Nathalie Chéron : Oui, la liste elle est extrêmement longue... d'horreurs.

Christelle Labaude : Donc, Nathalie et Laurent, quelle est la marge de manœuvre pour... ?

Nathalie Chéron : Ben, ça dépend de l'interlocuteur, mais, bon, c'est quand même beaucoup des hommes, c'est beaucoup des hommes blancs, c'est beaucoup des hommes au-dessus de 50 ans, souvent, donc c'est un combat éternel. Moi, ça fait trente ans que je me bats là-dessus. D'ailleurs, je me bats aussi pour moi, pour l'actrice, enfin la femme, la femme en général, elle fait partie d'une minorité. Et si tu proposes une actrice de 50 ans et noire, alors là tu perds le mec, tous en syncope, donc c'est un combat, mais voilà, ça fait des années que ça dure.

Laurent Couraud : Non, c'est vrai qu'il y a, d'une façon générale, quand on propose ou qu'on dit qu'on cherche une comédienne, entre 50 et 55 ans...

Nathalie Chéron : Dis plutôt que c'est 45-50 en général. Et quand tu proposes 50, 52, 53, et ben ça finit par : « *Non mais, c'est peut être mieux 45.* » Puis, en fait, ça fait du 40-45.

Véronique Ataly : Ah oui ! C'est ça ! Ça, c'est dramatique ! Mais alors, est qu'il arrive que...

Laurent Couraud : ...

Véronique Ataly : Pardon Laurent.

Laurent Couraud : Non, mais c'est bon !

Véronique Ataly : Non, non, non, non ! Maintenant, on veut savoir ! D'autre part, est-ce que vous pensez que c'est possible de proposer une femme pour un rôle d'homme ? Et comment est prise cette proposition quand vous arrivez à la faire ? **Laurent Couraud** : Alors moi je peux dire que c'est possible. Ça m'est arrivé justement sur *le Tueur du lac* où, pour reprendre un petit mot qui a été dit avant, on parlait de genre. On avait un procureur qui était un petit bonhomme de 50 ans. Au bout d'un moment, je dis : « *Mais dans cette série, il manque de femmes, réellement, de femmes qui soient... décideurs.* » Et, pour le coup, on a réussi à faire passer une comédienne, à la place de ce comédien recherché. Et la production et la chaîne de télévision, c'est donc pour TF1 : « *Ah oui ! C'est vrai, c'est une très bonne idée ! On n'a pas assez de femmes là-dedans.* » Donc, on peut y arriver, mais ça va dépendre effectivement du rôle. Ça va dépendre de tout ce qui va être de l'entourage autour, mais ce sont des combats que nous on mène, quand on épiluche les scénarios, on fait ce qu'on appelle notre « dépouillement » en se disant : « *Tiens ! À quel moment est-ce qu'on peut, peut-être, faire changer un rôle ?* » Elle avait, je crois, 53 ans. Donc elle était dans le Tunnel.

Nathalie Chéron : Mais, après, comme Laurent dit : « *Quand on dépouille notre scénario pour la liste des rôles...* » Moi, je suis désolée, mais depuis trente ans ça n'a pas beaucoup changé. En moyenne, s'il y a 40 rôles, il y a 35 mecs et il y a 5 gonzesses. Et les 5 gonzesses, il y a les jeunettes, la femme plus jeune, la maîtresse, plus jeune, ou la fille, puis éventuellement la mère ou la grand-mère. Mais bon, c'est encore un fait aujourd'hui. Nous, on passe notre temps, enfin moi, quand je lis, je projette des choses et, pourtant, pour moi, c'est totalement interchangeable. Alors j'entends ce que vous dites : il faut écrire pour les femmes, mais comme c'est beaucoup de mecs qui

écrivent et, nous, on travaille avec beaucoup de mecs... C'est mon combat, je suis désolée, le commissaire, le machin, le truc : « *Pourquoi c'est pas une gonzesse ? – Ah mais parce que... – Mais parce que quoi ? – Ah mais parce qu'il y en a pas des gonzesses flics. Ah ? Il y en a pas des gonzesses commissaires. Il faut sortir de ce monde, c'est quand même... C'est...* »

Véronique : Alors, on se doute un petit peu que vous avez des fichiers par âge pour travailler. Alors, première petite question : comment est-ce que vous fonctionnez ? Par tranche de dix ou plus ou moins ? Et à quel moment on bascule d'une case dans une autre case ?

Nathalie Chéron : Je ne sais pas pour Laurent, mais, moi, j'ai pas de fichier. J'ai plus de fichier, c'est dans ma tête, et ça fait longtemps. Il n'y a pas de tranches d'âge. Pour moi, c'est comme en Angleterre ou aux États-Unis. De toute façon, il est illégal de demander l'âge des acteurs et des actrices. Moi, j'ai besoin de le savoir parce qu'il faut que je mente efficacement. Parce qu'on entend tellement de conneries que maintenant je suis devenue Pinocchio : « *Ben, maintenant, elle a quel âge ?* » (L'âge est de 43.) « *Ben ! Elle va avoir 43.* » Mais il faut que je sache, parce qu'il faut que ça tienne debout. Il n'y a pas de créneaux de dix, c'est the Playing Age. Ouais, si tu as 50 balais mais que tu en fais 45, je vais te vendre pour 45. En tout, je vais me battre, je m'en fous de l'âge. Tu vois ?

Véronique : Là, pour le coup, c'est quand même très subjectif. Ça veut dire que, toi, tu vois telle actrice, tu te dis... C'est toujours le problème de l'âge apparent et de l'âge réel. Donc on ne parle pas de l'âge réel. On va parler de l'âge apparent. Ça veut dire qu'il faut que tu connaisses suffisamment bien l'actrice pour te dire : « *Tiens, elle, elle peut faire tel âge.* » Et ça voudrait dire aussi que tu as la volonté de prendre quelqu'un de plus âgé, tu vois ?

Nathalie Chéron : En fait, je m'en fous. C'est un éventail. En fait, moi, je cherche la bonne personne pour le personnage. Et si je pense que le personnage devrait avoir plus de 50 ou moins de 50 ans, c'est ça en fait. Après, c'est l'honnêteté et la morale de chacun. Mais moi, je cherche juste la bonne personne pour le personnage.

Laurent Couraud : Je suis totalement d'accord avec Nathalie. Il y a vraiment une chose où, en fait, peu importe l'âge, et on n'est pas à deux ans près. L'idée, c'est de trouver la bonne comédienne qui va fonctionner dans ce rôle. Et qui va faire que, dans l'équilibre complet du film, on puisse retrouver quelque chose de vrai.

Christelle Labaude : Alors pourquoi est-ce que c'est nécessaire de donner son âge quand on va à un casting ? Non seulement on nous demande notre âge, mais il y a une petite case après où on nous demande notre date de naissance, au cas où éventuellement on aurait gratouillé deux ou trois ans. Enfin, c'est arrivé à une des comédiennes qui fait partie du Tunnel...

Véronique Ataly : Oh c'est arrivé à beaucoup de comédiennes !

Christelle Labaude : ... d'une comédienne, correspondant parfaitement à un rôle, d'être choisie et, au moment de cocher cette maudite case, on lui a dit : « *Ben non ! C'est pas possible, vous avez trois ans de plus que le rôle ! – Mais il y a deux minutes vous me disiez : "Ça va très bien !" Et là, maintenant j'ai 54 ans au lieu d'en avoir 52 et demi, et ça ne va plus ?* »

Nathalie Chéron : C'est pour ça que, moi, je mens, parce que j'ai entendu ça pour des femmes à partir de 45 ans. Je l'ai entendu aussi sur des jeunes, c'est-à-dire, tu fais voir les essais d'une jeune actrice. « *Whaou ! Elle est superbe, elle a quel âge ? – 23 ans. – Ah, c'est con ! Je cherchais 22.* » Donc c'est pareil ! C'est pareil ! Donc, pour moi, c'est pareil.

Laurent Couraud : Après – je suis désolé pour la personne à qui c'est arrivé... moi, c'est quelque

chose auquel je ne suis pas du tout confronté, donc je peux pas... abonder là-dessus.

Véronique Ataly : Il y a quand même ...

Laurent Couraud : Je n'ai pas le recul nécessaire pour te dire : « *Ah oui ! Non ! À deux ans près...* » Bon ! Et je ne demande jamais l'âge des gens !

Véronique Ataly : C'est magnifique ! Je vais aller vous voir ! Alors (*rires*), il existe quand même une plateforme – je ne la connaissais pas, mais on en avait parlé – qui s'appelle Wiski et, si la date de naissance n'apparaît pas, on peut pas apparaître sur la plateforme. Comment c'est possible ?

Laurent Couraud : Comment c'est possible ?

Véronique Ataly : C'est-à-dire qu'il faut bien qu'on mette notre âge ! si on veut apparaître sur la plateforme.

Nathalie Chéron : Ce ne sont pas les acteurs qui le rentrent, Wiski c'est un logiciel interne aux directeurs de casting, dont on se sert pour faire des recherches de trombinoscopes. Donc, effectivement, si un acteur ou une actrice n'apparaît pas, si on veut le rentrer, on est obligé de lui mettre une date de naissance. Moi, je mets n'importe quoi ! Juste pour qu'il apparaisse.

Laurent Couraud : Moi, je fais la même chose ! À trois ans près, vraiment, ça ne change rien ! Parce qu'on est toujours sur le personnage que vous allez interpréter.

Véronique Ataly (*pas convaincue du tout*) : Oui, oui, oui ! D'accord ! Ok ! Ben, je voulais juste citer qu'en Angleterre, les agents ne donnent jamais la date de naissance. Il y a une tranche qui s'appelle le playing age, et qui est de 41 à 55. C'est-à-dire, c'est quand même une plage de quinze ans ! Ce qui là...

Nathalie : Non mais des fois tu vois des acteurs avec le playing age qui est genre 18-45 ! Alors ça va peut-être un peu large ! Non mais c'est vrai !

Véronique Ataly : Oui, c'est un peu exagéré.

Christelle Labaude : Est-ce qu'il vous arrive de revoir des comédiennes qui ont aujourd'hui 50 ans et plus ?

Véronique Ataly : 60 on va dire !

Christelle Labaude : 60 oui, et que vous n'avez pas vu depuis vingt ans.

Nathalie Chéron : C'est-à-dire, si l'occasion se présente parce qu'on a des rôles, oui ! On les voit bien sûr, mais si tu castes des jeunes, parce qu'il y a quand même beaucoup de films avec des ados – hélas oui –, depuis quelques années !

Christelle Labaude : On disait ça juste... parce que énormément de castings nous disent toujours qu'on nous connaît, mais on ne les a pas vus depuis vingt ans. Et nous, c'est vrai que, de l'intérieur, on se dit : « *En vingt ans, on a quand même vachement changé, physiquement, mais aussi moralement. On n'est plus les mêmes !* »

Laurent Couraud (*rires*) : Non, après, je rejoins Nathalie, effectivement. On voit les comédiens et les comédiennes pour les rôles sur lesquels on est en recherche. D'un seul coup, si on est sur un film

où la majorité des gens vont avoir entre 25 et 35 ans, je me vois mal faire un rendez-vous de casting avec une comédienne qui a 55 ans, sachant que je n'aurai pas forcément de parents à distribuer ou autres.

Véronique : Toujours par rapport à ce Manifeste qu'on va bientôt signer... tournons-nous vers l'avenir, et imaginons une société idéale. Pour vous, quelles seraient les conditions pour infléchir la tendance ?

Nathalie Chéron : Faut les obliger !

Véronique Ataly : Des quotas ! Des quotas !

Laurent Couraud : Non ! Je pense qu'une des conditions qui, pour nous en tout cas, dans la chaîne de fabrication d'un film, nous permettrait d'infléchir la tendance, c'est d'avoir plus de rôles à distribuer et c'est pourquoi on revient vers les scénaristes à ce moment-là ! Parce que, plus on va avoir de rôles à distribuer pour des femmes de 50 ans et plus, évidemment, plus ce sera facile pour nous.

Nathalie Chéron : Oui parce que... c'est pas nous qu'on décide ! C'est ça ! Faut quand même le savoir ! J'entendais tout à l'heure... C'est pas nous qui décidons, nous on se bat, on essaye ! C'est pas faute d'essayer, enfin ! On a tous des casseroles ! Moi j'ai des casseroles de grande gueule et donc chieuse hystérique, parce que je suis... une fille ! Donc... mais c'est pas nous qui décidons.

Véronique Ataly : Oui, justement, j'allais y venir ! Christelle Labaude, tu veux poser une petite question ?

Christelle Labaude : Oui, c'est pour rebondir sur ce que disait très justement Sophie Deschamps tout à l'heure, en parlant de ce système que l'on cautionne aussi d'une certaine façon, en tant que comédienne ou scénariste : est ce que vous avez le sentiment de faire partie de ce système sans pouvoir le changer ?

Nathalie Chéron : Non, mais moi, je suis une « warrior » depuis que je suis née ! Donc, si tu veux, c'est un combat, donc oui, le système est comme ça, mais moi je me bats pour essayer de le changer. Mais il faut prendre le truc à la base, quoi, alors, effectivement, les histoires qui sont racontées. Il n'y a pas de représentations de femmes comme nous ! Il y en a très peu ! Donc, c'est à la base qu'il faut prendre le truc. C'est comme l'éducation, tout ça, c'est aux petits garçons à la naissance, c'est aux filles... enfin, dès le début, faut leur expliquer ! Que c'est pareil, enfin... qu'il faut que ce soit pareil. Donc, il faut commencer à la base, j'imagine : les gens qui inventent les histoires !

Véronique Ataly : Laurent ?

Laurent Couraud : Moi je suis aussi d'accord qu'on parle...

Véronique Ataly : Oui Laurent ! On aura l'occasion de poser d'autres questions après lors d'un débat ardu.

Laurent Couraud : Moi je suis aussi d'accord sur l'idée qu'on fasse partie de ce système, mais, effectivement, on va tous mettre une petite pierre, un jour, qui va faire qu'au bout d'un moment on va pouvoir construire une route, et c'est un travail qu'on doit faire tous ensemble. Mais voilà, après, on fait chacun avec nos moyens, mais si on a envie, je pense qu'on peut petit à petit changer le monde.

Véronique Ataly : Mais, ne pensez-vous pas quand même que les responsables de notre disparition, par exemple, pourraient être les directeurs de chaînes et de programmes, un petit peu, non ? Où c'est...

Laurent Couraud : Je ne sais pas... Je pense qu'il ne sont pas...

(Ni Laurent ni Nathalie ne veulent se prononcer là-dessus.)

Véronique Ataly : Bon ! Et bien, comme je vois que toute la salle a envie de parler, on se va se dépêcher de passer à l'autre et au dernier plateau, et enfin vous pourrez vous lâcher, et poser toutes les questions que vous voulez.

Christelle Labaude : Merci beaucoup Nathalie.

Véronique Ataly : La conclusion !

Christelle Labaude : Merci Laurent.

Plateau n°3 - La réalisation

Stéphane Foenkinos, scénariste, réalisateur

Blandine Lenoir, scénariste, réalisatrice

Modération: Anne Buffet et Morgane Lombard

Morgane Lombard : Voici le 3e plateau, consacré à la réalisation. Je suis Morgane Lombard, actrice, scénariste et metteuse en scène.

Anne Buffet : Et moi je suis Anne Buffet. J'ai les mêmes titres.

Morgane Lombard : Alors, nous avons le plaisir de recevoir sur ce plateau, une réalisatrice et un réalisateur : Blandine Lenoir, qui est comédienne, scénariste et réalisatrice...

Anne Buffet : ... et Stéphane Foenkinos, qui est réalisateur, scénariste, directeur de casting et aussi comédien.

Morgane Lombard : Voilà, alors à vous deux vous incarnez les plateaux précédents. Merci.

Anne Buffet : Je voulais aussi féliciter Blandine, car elle fait partie des 20 % à peu près des réalisatrices françaises. Donc, une minorité.

Morgane Lombard : Minorité précieuse. Alors, vous avez réalisé l'un et l'autre deux longs-métrages qui sont sortis l'an dernier, Blandine *Aurore*, interprété par Agnès Jaoui, et Stéphane et David, parce qu'est une coréalisation de Stéphane et David Foenkinos, *Jalouse*, interprété par Karine Viard. Vous avez donc pour point commun d'avoir mis en lumière et en rôle titre deux héroïnes qui ont toutes les deux plus de 50 ans et qui assument leur âge de 50 ans et plus. Est-ce que vous avez rencontré des difficultés pour pouvoir produire ce film parce que vos deux héroïnes avaient 50 ans et plus ?

Blandine Lenoir : Bonjour ! Oui, il fallait forcément quelqu'un de connu, mais après, si ça avait été un homme, je pense que ça aurait été pareil. C'est avant tout des histoires de financement. Après, on m'a demandé de ne pas dire le mot ménopause. Donc : ménopause, Mé, No, Pause. Et donc, en fait, dans mon film, pour ceux qui l'ont vu, il n'y a que le médecin qui le prononce. Et sinon, je me suis amusée exprès avec cette histoire : dès qu'Agnès veut dire le mot, elle est coupée et elle ne peut jamais le dire. Sinon, on m'a dit qu'il y avait énormément de personnages féminins dans mon film et qu'on ne voyait jamais de seins, ni de fesses, etc. Un peu bizarre. Non, sinon, j'ai eu des producteurs plutôt intelligents.

Stéphane Foenkinos : Alors, même expérience de mon côté, si ce n'est qu'on a vraiment écrit pour Karine Viard. Je pense que, si elle avait dit non, on aurait eu une marge de manœuvre qui se réduisait, parce qu'il fallait financer le film. Mais, aussi, le plaisir d'avoir une actrice qui est allée à 2 000 % dans le projet. Parce qu'elle avait aussi un problème de ménopause. J'adore, parce que, si on décompose pour les anglicistes, dont ma chieuse hystérique préférée Nathalie Chéron : Men O Pause. Parce que nous... l'autre problème, c'était : « Ah ? Non, c'est super votre sujet, mais, donc, vous êtes deux hommes ? Vous écrivez sur des femmes ? – Euh, Oui ! Parce que ce sont des personnages et qu'on les aime. » Nous, c'était plutôt ça qu'on nous renvoyait : « Ah ? Et comment vous avez eu cette idée ? » Donc c'était plutôt une histoire de genre du metteur en scène, qu'on doit être une femme pour raconter des histoires de femmes, et pour ça c'étaient plutôt ces questions qu'on avait. Mais, hormis ça, après c'était plutôt en promotion. Il ne fallait pas dire le mot interdit. Ça, c'était en marketing, mais ça s'est retrouvé aussi – on en a parlé rapidement – avec des

journalistes qui nous renvoyaient : « *Donc, Karine Viard interprète une quarantenaire très ... – Non ! Non, je disais, non, non.* » Non, parce que c'était aussi l'idée d'avoir une actrice qui a assumé le rôle, et un rôle négatif, ce qui n'était pas évident au départ.

Anne Buffet : On voulait souligner que c'était donc deux exceptions quand même d'avoir des héroïnes de 50 ans au cinéma, et aussi souligner le fait que ça a été deux grands succès, parce que vous avez fait énormément d'entrées pour ces deux films. Et on voulait aussi savoir si le public a réagi en conséquence, parce qu'il n'a pas l'habitude de voir ce genre d'héroïne.

Morgane Lombard : Juste on peut donner les chiffres : *Aurore* a fait 450 000 entrées et *Jalouse* 800 000, et ce sont des films qui se sont vendus à l'étranger dans plus de 25 pays. Donc c'est à souligner, parce que ce sont des héroïnes françaises de plus de 50 ans qui vont rayonner sur la planète entière.

Anne Buffet : Merci Stéphane, David et Blandine !

Blandine Lenoir : Moi, pour ma part, j'ai eu beaucoup de témoignages dans les débats de femmes qui étaient hyper heureuses d'enfin se reconnaître dans une femme. Même si Agnès est très belle... Elle n'a pas un corps... Elle ne fait pas du 36, quoi. Donc, juste ça, les femmes étaient vachement heureuses de ça et de voir des situations du quotidien, des enfants qui quittent la maison, des choses très simples comme ça, d'avoir une sexualité, enfin des trucs... Voilà quoi ! Non, l'accueil était très chaleureux et beaucoup d'hommes aussi en fait étaient très touchés par le film.

Stéphane Foenkinos : Et ça, ça a été pour nous la vraie surprise. On a fait une très belle projection à Montreuil pour le Tunnel, certaines étaient là, mais, pareil, on s'est baladés un peu partout avec des débats un peu passionnés au début. Les femmes s'engueulaient : « *Elle est trop méchante ! – Mais qu'est ce que tu connais ? – Va voir le psychanalyste – C'est exactement ça !* » Pour le coup, on s'est aussi baladés dans le monde, là je reviens de Russie où des femmes se sont insurgées. Certaines trouvaient l'héroïne un peu dure avec sa fille. Et les Russes, quand elles s'énervent, vaut mieux pas être à côté. Donc elles disaient : « *Nous nous retrouvons !* » Et ça aussi c'était merveilleux. On a vu des hommes pleurer – ce qui était un peu étrange aussi –, qui nous renvoyaient cette histoire d'aussi comprendre les femmes et de se dire : « Pourquoi ? » En plus, nous, on a des hommes bienveillants. On en a même un en commun avec Blandine, qui est Thibault de Montalembert, qui est spécialiste d'aimer des femmes de 50 ans – Engagez-le ! Bravo Thibault ! –, qui lui aussi a trouvé un prime dans son tunnel de 50 mine de rien. Et ce qui est important et qui est aussi un point commun entre les deux films, c'est que les héroïnes ont des copines qui ont leur âge et qui ont des noms, qui ont des métiers, et qui ont un rôle, que ce soit Pascale Arbillot ou Anne Dorval chez nous, ça aussi c'est important. De la même manière, il y a un moment où mon côté tellement paritaire et féministe a voulu que le personnage, entre guillemets, du « love interest » de Karine soit joué par un homme plus jeune. C'était intéressant, parce qu'il y avait des acteurs qui ne voulaient pas ! Bien sûr, évidemment, dans l'autre sens, il n'y a aucun problème. Mais, finalement, ça nous a aidé à nous dire non, parce que ce que ça aurait donné... C'était comme une inversion qui ne servait pas l'histoire. On trouvait ça plus beau d'avoir un bel homme comme Bruno Todeschini, voilà, qui en plus se fait jeter, c'était intéressant, et qui acceptait pour le coup, aussi. Mais, donc, voilà, il y a aussi d'autres héroïnes et d'autres femmes de plus de 50 ans. Il y a Mimi (Michèle) Brousse, elle est là bas, on l'aime ! C'est aussi important, même si ce sont des rôles peut être moins longs. Donc, voilà, il y a Thérèse Roussel, 85 ans – il fallait qu'elle soit pivot dans l'histoire.

Blandine Lenoir : Je vais juste dire un truc du fait d'avoir voyagé aussi avec le film, c'est qu'à l'étranger, les gens pensent qu'en France il y a beaucoup de femmes qui ont les rôles principaux parce qu'ils pensent très vite à Isabelle Huppert, à Binoche, à Deneuve, aux 5 ou 6 qui tournent énormément, Devos, Kiberlain, enfin bon tout ça. Alors ils ont l'impression qu'en France... C'est beaucoup ça qu'on m'a renvoyé, que c'était assez normal de voir ce film... Parce que ce sont ceux-

là qui sortent beaucoup aussi à l'étranger.

Anne Buffet : C'est ce qu'on appelle, dans le Tunnel, l'arbre qui cache la forêt.

Blandine Lenoir : Absolument.

Morgane Lombard : L'arbre qui cache la forêt, ce sont ces actrices très bankables et qui cachent ce tunnel, qui font partie des 6 % en 2016 et des 8 % en 2015. Dans vos films respectifs, Anne a compté.

Anne Buffet : Oui, j'ai fait du comptage, c'est une passion que nous avons au Tunnel, compter, les acteurs, les actrices, etc. Alors donc, j'ai des chiffres... Alors, pour *Aurore* : 52 personnages, 28 rôles féminins et 12 qui ont plus de 50 ans. Quand même ! *Jalouse* : 40 personnages, 21 personnages féminins, 9 de plus de 50 ans. Alors, franchement, si tous les films étaient comme ça, il n'y aurait plus de Tunnel. On en serait heureuses. Mais bon, voilà, ça c'était quand même à souligner. Je voulais savoir si c'était un choix conscient ou instinctif, ou votre manière d'envisager le cinéma ?

Stéphane Foenkinos : Je pense que c'est surtout induit par le personnage principal d'une certaine manière, dès l'instant où on entre dans la vie de quelqu'un, on essaie de se dire : « *Quel est l'environnement de cette femme ? Oui, elle est blanche, elle est privilégiée, elle est prof, donc elle habite dans le 11^e.* » On ne va pas transformer la réalité qu'elle voit. Mais, en même temps, à un moment donné, on a aussi une responsabilité. J'ai fait ce métier de casting pendant longtemps aussi. J'ai écouté mes collègues et je suis tout à fait d'accord. Alors ça, moi, je l'ai fait, et je l'ai aussi fait avec David Bertrand sur ce film. À un moment donné, même nous en fait, on est mûs par un automatisme parfois... On met « un » médecin alors que, comme directeur de casting, je me souviens avoir changé un commandant de bord ou une chirurgienne, avec quelqu'un qui m'a dit un jour : « *Une chirurgienne ?* » J'ai dit : « *Oui, oui, tu sais ça existe ! Voilà, c'est comme des femmes qui épousent des hommes plus jeunes. Ça existe aussi, tu sais !* » Mais, pour moi, ce sont des combats, entre guillemets, qui sont exactement les mêmes que ce qu'on disait sur la diversité... Il faut faire attention. Quand je faisais venir Sami Bouajila pour faire Jean-Pierre, même un producteur ou un réalisateur disait : « *Ah oui ?* » Mais, en même temps, il n'y avait pas d'opposition, c'était juste un automatisme. Donc, faire attention à nous, à nos automatismes aussi comme scénaristes. Et se dire que, parfois, bah oui, on peut changer le genre, on peut changer l'origine, et voilà. Mais c'est vrai que c'est induit toujours quand même par notre personnage principal.

Blandine Lenoir : Oui, moi c'est un peu pareil. Après, je fais comme dans la vie. Autour de moi, tout le monde n'est pas blanc et n'a le même âge, donc, dans les personnages, c'est pareil. Et juste, ce que je voulais ajouter par rapport à ce que tu as dit sur les chiffres, c'est que je crois que c'est très important de compter, parce que c'est un très bon outil de militantisme. Parce que, souvent, les gens disent : « *Non mais alors maintenant, en France, il y a autant de réalisatrices que de réalisateurs.* » Et c'est vachement important de dire : « Bah non ! L'année dernière c'était 17 %, cette année 22 %, etc. » Et c'est très bien de compter, c'est le seul moyen de dire la vérité pour tout, quoi, pour les couleurs de peau, etc. C'est vachement important.

Stéphane Foenkinos : Et de redire aussi la disparité des salaires chez les scénaristes femmes et les réalisatrices. Il y a quand même une disparité et donc il faut quand même le redire. Et les comédiennes, alors là, on n'en parle même pas, mais Karine a été l'une des premières à l'ouvrir là-dessus pour le CNC ! Et voilà, c'est important de toujours être vigilant.

Morgane Lombard : Est-ce que le fait que vous soyez là ce matin, que vous soyez partie prenante du manifeste qui va vous être délivré dans quelques minutes... Parce que vous avez une vraie responsabilité en tant que scénariste, en tant que directeur de casting en l'occurrence, parce que,

quand on écrit, on pense aussi à des acteurs et des actrices, même si on se fait accompagner par des gens dont c'est le métier à 100%. Est-ce que vous allez encore plus y penser dans vos prochains projets ou pas ? Est-ce que dans les scénarii que vous écrivez, ceux que vous avez dans les tiroirs, est-ce que cette femme de plus de 50 ans, qui est en fait une femme majeure sur deux en France et qui est si peu représentée dans les fictions, est-ce que, pour vous, ça va être quelque chose qui va être plus présent ou pas ?

Blandine Lenoir : Non, enfin, c'est-à-dire ça dépend du sujet traité. Moi, c'est naturel en fait !

Stéphane Foenkinos : Je suis d'accord avec Blandine, c'est vrai qu'on ne va pas se poser la question. C'est d'abord un sujet qui nous appelle. Bon, en l'occurrence, je ne viendrai pas à la prochaine (rencontre) AFAA parce qu'on va faire un film avec des hommes ! Mais, enfin, on a beaucoup œuvré avec des femmes... Mais bien sûr qu'on sera vigilant, de la même manière que je suis engagé dans toutes ces causes-là, parce que c'est comme ça que je suis constitué et que je ne vais pas changer. Donc, forcément, il y a toujours un petit bout de moi qui sera vigilant, mais c'est d'abord le sujet qui nous pousse. Si on se dit : « *On va un film avec des ados.* » Ou si je me dis : « *Je deviens spécialiste.* » Ça serait pire. Voilà. Mais, pour avoir travaillé avec énormément de femmes réalisatrices, alors moi, pour le coup, j'ai été au-delà de la parité. Elles m'ont rincé, mais par contre j'ai appris, j'ai beaucoup appris. Mais ça a été toujours, et ça je le dis, il fallait vraiment parce qu'elles en ont beaucoup chié. Je comprenais beaucoup plus en parlant avec elles, quand je leur disais : « *Je ne suis pas ton ennemi, ne m'appelle pas à 3 heures du matin, je suis là avec toi pour t'aider – Ça te parle ?* » Mais parce qu'on sait aussi que les décideurs sont souvent... Et quand des femmes dans nos métiers sont décideurs, très étrangement, les relations, ou en tout cas les réactions que j'ai pu avoir par rapport à une héroïne qui était en phase de ménopause, celles qui étaient les plus ambivalentes étaient celles des femmes décideurs. Voilà, je le redis et c'est important. Donc, c'est bien ce que vous faites aujourd'hui, ce que fait Marina, ce que fait Catherine, ce que vous faites toutes, c'est génial. Parce que ça fait quand même une petite case qui s'ouvre. Même si on ne fait pas attention et qu'on continue à dire : « *Jean-Paul et sa femme.* » Je n'ai rien contre Daniel Auteuil, mais quand j'ai vu la bande-annonce de son film, ça m'a fait quelque chose, j'avoue, je vous le dis, voilà ! Je vois encore ces hommes avec des femmes de trente ans de moins, et voilà. Et on devient... C'est ça. Donc, si une petite case peut s'ouvrir, toute petite, toujours pour se dire : « *Ah ouais ! Quand même ! Attention il y a l'AAFA qui est derrière, faites gaffe !* » Faites leur peur un petit peu.

Anne Buffet : Je voulais aussi ajouter que, dans le comptage, les différences entre les couples homme-femme sont aussi à l'image de la société, c'est-à-dire à peu près deux ans de différence. Et que, dans la majorité des films – on l'a dit tout à l'heure –, la moyenne c'était huit ans de différence d'âge. C'est parfait. Voilà.

Morgane Lombard : En tout cas, si le succès de vos films a été si important, c'est peut-être aussi parce qu'on peut s'y retrouver, que c'est un reflet de la réalité, qu'on n'est pas dans un mensonge. On est dans quelque chose qui est aligné, que ce soit l'histoire d'une femme jalouse, d'une femme qui traverse la ménopause, avec ce carrefour de vie qui est passionnant. Parce que c'est ça aussi, à 50 ans, c'est un carrefour de vie magnifique, comme l'adolescence. L'adolescence est extrêmement représentée et ce carrefour de vie de 50 ans est sous-représenté, alors merci encore. Vous êtes vraiment... Vous allez inaugurer d'autres films qui vont traiter de cet âge magnifique, y compris pour les hommes et pour les femmes. Parce qu'il y a la ménopause, mais il y a aussi l'andropause, et ce sont des carrefours de vie, c'est souvent une renaissance, c'est un moment où on n'ovule plus et où on a peut être envie de faire autre chose que d'être maman.

Stéphane Foenkinos : Hormis le fait que j'ai chaud ! Juste aussi rebondir sur ce que tu dis Morgane, n'oublions jamais de redire aussi aux décideurs que les spectateurs sont en majeure partie des spectatrices, comme les lecteurs sont des lectrices. S'il n'y avait pas de femmes de plus de 50

ans, il n'y aurait pas de romans et il n'y aurait plus de cinéma. Je peux vous le dire franchement, donc... Ce ne sont plus les jeunes qui vont au cinéma, ils téléchargent. À part pour des épiphénomènes. Les spectateurs, les spectatrices – et on en a eu la preuve aussi. Donc, faut leur redire.

Blandine Lenoir : Mais je crois que ce n'est même pas la peine de le dire parce que, comme le cinéma, c'est une industrie, si ces films-là marchent, ils vont avoir envie d'en financer d'autres. C'est juste un truc.

Stéphane Foenkinos : Mais ils ont la mémoire très, très courte.

Blandine Lenoir : Après, ce qui est dur, c'est d'imposer un casting d'actrices non bankables. C'est ça le vrai combat, moi je trouve.

Stéphane Foenkinos : Il suffit d'un film avec des gens pas connus pour que, pendant deux ans, ils s'emballent, et après, c'est bizarre, ça se régule tout de suite. « *Oui, mais regarde ce film, ça a marché, il n'y avait pas de... – Oui, mais c'était un épiphénomène.* » Oui.

Morgane Lombard : Bon, écoutez merci beaucoup d'avoir eu cette parole précieuse. D'avoir mis en lumière, ces femmes-là. J'espère que vous nous offrirez d'autres films, même si dans le prochain il n'y a que des garçons. On attend la suite. Voilà. Maintenant, on va vous distribuer un manifeste. Non ? Ce n'est pas ça. Alors, d'accord. Donc la parole est au public.

Échanges avec la salle

Tessa Volkinge : Charlotte, si tu peux m'apporter le micro sans fil, s'il te plaît !

Charlotte Léo : Je l'apporte, je suis là ! Je t'apporte le micro.

Tessa Volkinge : Tu es géniale. Voilà, déjà madame qui a tout de suite levé la main. Alors, est-ce qu'éventuellement, les personnes qui vont répondre aux questions veulent bien s'asseoir sur le bord de la scène ? C'est-à-dire, tous nos invités, si vous voulez bien rester sur le bord de scène, ce serait bien. Voilà. Ils n'ont pas entendu.

Claire de La Rochefoucauld : Oui bonjour. Alors moi je suis Claire de La Rochefoucauld, je suis réalisatrice et je suis là aussi au nom du groupe 25 Images, dont je suis coprésidente avec Arnaud Sélignac. Nous aussi, nous sommes pour la parité. Plus qu'une question, je voulais donner... Parce qu'on a parlé, c'était passionnant ce qu'ont dit Blandine et Stéphane, mais c'est le cinéma, donc, moi, je voudrais revenir un peu à la télévision – parce qu'on n'a pas tout à fait les mêmes problématiques, même si vous avez des problèmes de financement par rapport au sujet etc., je pense que vous avez un peu plus de liberté, heureusement, un tout petit peu plus que nous à la télévision –, et parler un peu de mon expérience et de celle de mes collègues, parce que je parle beaucoup avec mes collègues réalisateurs. Je pense qu'il y a plusieurs problèmes. Il y a évidemment un problème de sujet puisque tout part de là. Ce sont les sujets qui font les rôles. Et que les sujets, ils sont décidés, mêmes si les scénaristes proposent une masse de sujets formidables, ça passe quand même par un premier prisme qui est celui des producteurs qui « optionnent » ou pas les sujets. Donc, déjà, les producteurs ont une responsabilité. Puis ça passe ensuite par le prisme du diffuseur qui va commander ou non le sujet. Donc là on passe par deux étapes où la comédienne de plus de 50 ans se prend deux gros coups dans la gueule successifs avant même le casting. C'est-à-dire que c'est même bien avant le casting. Donc je pense que notre rôle à l'AAFA, à 25 Images, à la Guilde des scénaristes, à la SACD, dans tous les organismes représentatifs, c'est d'aller combattre, ou en tout cas essayer de parler avec eux, de parler avec les diffuseurs et les producteurs, dont l'USPA et le SPI, pour leur dire : « *C'est votre responsabilité.* » À un moment, il faut qu'ils se mettent face à leurs responsabilités, de se rendre compte que l'image qu'il y a n'est pas en corrélation avec la société. Donc ça c'est la première chose, et je pense que là-dessus il faut vraiment qu'on se serre les coudes. Il va y avoir la réforme du service public qui arrive. Je ne parle même pas de TF1 là, je reste sur le service public, parce que c'est le seul bras de levier qu'on ait. Il faut vraiment, vraiment, que les organisations avec l'ARDA, avec le SFAAL, avec toutes les organisations qui existent, qu'on ait un unique et même discours de ce point de vue-là : que la responsabilité des sujets, c'est les producteurs et les diffuseurs. Ça, c'est la première chose, je pense, qui me semble vraiment, vraiment importante. Et la deuxième chose, c'est qu'on arrive quand même à faire des choses. Moi, je fais partie de l'équipe des réalisateurs de *Plus belle la vie*, qui est la télé poussée à l'extrême, on est dans l'industrialisation extrême, mais on arrive à parler des sujets. Parce que, je pense que, justement, *Plus belle*, ça va tellement vite, un épisode par jour, que les diffuseurs n'ont pas trop le temps de se mêler de ce qui se passe. Et en plus, il se trouve que le diffuseur qui s'en occupe, Christine Coutin, est plutôt une alliée pour la comédienne de plus de 50 ans. Je veux dire, chez France 3, Christine est une des personnes à défendre ce sujet. On a fait une grande arche sur la ménopause. On a pu dire le mot ménopause, on a pu en parler, c'est Cécilia Hornus qui a fait cette arche, il y avait des... Tout n'était pas formidable, il y avait des choses avec lesquelles on n'était pas toujours d'accord, mais on a eu énormément de retours positifs sur cette arche, parce qu'il y a vraiment énormément d'études auprès du public. Donc, je veux dire, voilà, le combat il peut être mené, mais, vraiment, je pense qu'on ne peut pas déresponsabiliser les diffuseurs. Et le dernier point, et après je rends le micro, c'est promis, le dernier point, c'est que, dans les chaînes

aujourd'hui, c'est écrit sur le papier de la SACD, 60 % des décideurs sont des femmes. D'accord ? Les diffuseurs ? Les responsables de fictions dans les chaînes aujourd'hui, ce sont des femmes ! Alors, là aussi, il y a une question à se poser, il y a des discussions à poser. Je sais que ce n'est pas très à la mode de dire ça, mais il y a beaucoup de femmes misogynes. Donc, je veux dire, il y a un moment où il va falloir que les femmes – et peut-être parce que, comme tu disais, elles en ont plus chié que les autres, peut-être qu'elles sont plus dures –, mais en tout cas c'est une discussion qu'il faut qu'on ait avec elles. Il faut qu'elles deviennent des alliées de leurs congénères. Et pas des... Parce qu'on entend des horreurs ! Moi j'ai entendu : « *Tu comprends, il faut trouver des héroïnes qui font bander la France profonde !* » Moi je l'ai entendu ! Ce sont des mots... on ne les invente pas ! On nous dit... Moi je me souviens d'une réunion dans le bureau d'une responsable de chaîne de TF1 qui n'est plus là, il y a quelque temps – on préparait une chaîne de séries quotidiennes, je lui montrais des comédiennes, elle me disait : « Trop vieille, trop moche, trop vieille... » Et elle zappait, elle avait la zappette dans la main. Et elle disait : « *Tu comprends, il faut des comédiennes qui font rêver.* » Et la schizophrénie, c'est que, dans son bureau, les trois portraits qu'il y avait, c'était Laurent Ournac avant régime, Michèle Bernier et Mimie Mathy ! Que j'aime beaucoup, mais qui ne sont pas des canons de la beauté évidents. Donc, ce sont ces gens-là qui lui apportaient de l'audimat, mais elle te disait : « *Fais-moi rêver avec des beautés.* » Donc voilà, ce sont tous ces sujets, vraiment... Il faut qu'on ait accès aux diffuseurs, il faut qu'eux changent leurs sujets, quoi, sinon... Après, bien sûr, à la marge, on peut – moi je le fais – prendre des femmes pour des rôles qui sont écrits mais qui sont pas forcément genrés. Bien sûr, on le fait toutes ou on le fait tous, des camarades réalisateurs hommes le font aussi... Je veux dire : voilà, mais, le fond du problème, il n'est pas là.

Marina Tomé : Ok Claire, Mille mercis ! Entièrement d'accord. Pour répondre, entièrement d'accord sur la question des diffuseurs, mais on s'est dit que, nous, en tant que AAFA-Tunnel, on ne pouvait pas y aller seul.e.s. Et que, la première étape, c'est celle qu'on fait aujourd'hui. C'est de se réunir. Et bien sûr, l'étape suivante, c'est ensemble, après, aller voir les diffuseurs et les décideurs. Mais ensemble. AAFA-Tunnel tout seul, on ne pouvait pas. Voilà, et donc j'en profite pour vous annoncer une bonne nouvelle, j'ai reçu le SMS : le SFAAL en tant que SFAAL, signe notre manifeste. Le SFAAL syndicat des agents. Et donc, on va avoir après la réponse de l'ARDA. On aimerait, Claire, que le groupe 25 Images signe. Que les groupes signent, voilà.

(ARDA) Nous on va signer, bien sûr, mais d'abord, il faut qu'on demande à nos membres. On n'est pas des fascistes.

Marina Tomé : Voilà, mais évidemment, tout ça, c'est pour aller ensemble vers les décideurs.

Sophie Deschamps : Claire, on a mené ces combats-là ! On est allé.e.s gueuler pour les réalisatrices, parce que, quand il n'y a plus eu que du polar, les femmes sont passées à 7 % de réalisatrices en télévision. Donc on est allé.e.s gueuler. Ça n'a servi à rien. On est passé.e.s par le CSA qui a obligé. Et donc, il y a un moment donné, il faut obliger. Alors, attends, le mot quota a été prononcé. J'étais au comité ministériel, il y avait donc tout le monde, tout l'audiovisuel, tout le spectacle vivant, au ministère de la Culture. C'était là, au mois de décembre. Parce que, normalement, il y a une réunion sur ce sujet-là, sur la place des femmes, une fois par an. Et vous voyez qu'elle a eu lieu en décembre, juste avant Noël, histoire qu'elle ait quand même lieu. Donc c'est là qu'ont été produites des études, le mot quota a été prononcé par la ministre, qui a dit : « *Ça suffit ! Il faut que je fasse quelque chose.* » Depuis ? Rien. J'ai envoyé une lettre, moi, à Brigitte Macron, parce qu'on avait eu un déjeuner avant les élections sur ce sujet-là. Et elle a dit : « *Si jamais il passe, on se reverra après !* » Je lui ai rappelé en décembre qu'on devait se revoir. Rien ! Donc, il faut impérativement, effectivement, qu'on se réunisse tous ! Et je dis bien : tous ! Et pas seulement toutes. Et il va falloir aller voir les instances qui sont au-dessus de ces petites gens qui nous gouvernent avec de tout petits bras et qui sont nuls. Donc, parce que là maintenant on a Takis Candilis qui vient d'arriver à France Télévisions – non il n'y pas de « o » ni de « a » ! Takis est

quelqu'un qui vient d'être nommé, donc ça n'est pas son sujet. Donc, peu importe. Il est Grec, ce n'est pas son sujet. Bon ! Donc, si vous voulez (quelqu'un dans le public crie : « *C'est Back to the Future* »)... – Oui, c'est *Back to the Future*)... Donc, si on veut agir aujourd'hui, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais il faut vraiment aller voir le CSA, parce que, le CSA est le gendarme de l'audiovisuel public, et aller aussi voir le CNC et obliger Frédérique Bredin à prendre en main ce sujet. Elle a dit très fièrement à la réunion ministérielle que les commissions allaient être à peu près paritaires. Six ans qu'on lui demande, six ans, et on obtient seulement cette année que peut être ça va être absolument paritaire... Non, mais on se fout de la gueule de qui ? Donc franchement, là, il faut qu'on aille voir les instances très calmement. Très calmement, parce que ça ne sert à rien de s'énerver. Moi, la première fois que je suis allée voir les députés, je leur ai dit qu'il fallait fermer les écoles aux filles. Donc là, on a pu commencer à discuter. Il faut aller jusque-là, il faut dire : « *Soyez logique ! Si vous faites que des filles fassent des études suffisamment longues, qu'elles sortent de la FEMIS et tout ça – ce sont des écoles paritaires –, et qu'à l'arrivée il n'y en ait plus que 7 % en télé et 20 % au cinéma, il faut fermer les écoles aux filles ! Faut arrêter de mentir !* » Donc, on leur dit que l'argent public doit être réparti paritairement, que ce soit au CNC, que ce soit à la télévision publique, il faut une répartition paritaire. C'est exactement ce que vous disiez tout à l'heure. Voilà, donc le combat est à mener, mais d'une certaine manière... Ça ne sert à rien d'aller engueuler des conseillères de programmes qui ne changeront pas. Elles sont là depuis vingt ans, elles n'ont pas changé, on est allés tout leur dire, ça n'a servi à rien. Il faut aller au-dessus et imposer maintenant une progression chiffrée. Une progression chiffrée. Et voilà. Et on l'appelle comme ça... parce que « quota », c'est comme « ménopause » : le truc, il ne faut pas le dire. Donc, on a commencé par appeler cela une « progression chiffrée et obligatoire ».

Tessa Volkine : Alors, attendez... (Elle montre la personne à qui tendre le micro.)

Christelle Lamarre : Oui, bonjour ! Christelle Lamarre, je suis membre du groupe 25 Images aussi, et j'abonde dans le sens de Claire, évidemment, avec tout ce qu'elle a dit. On n'est pas beaucoup à être des 25 Images ici, on doit quatre personnes, je crois. J'avais une question, mais avant j'avais à remercier quand même Blandine et Stéphane pour ouvrir une espèce de perspective comme cela, sur une image différente des femmes, en effet, au cinéma. Et, en effet, ce n'est pas le même problème à la télévision qu'au cinéma, je crois, parce qu'on est plus dans l'artistique au cinéma. Donc, ma question, pour aller dans le sens de Claire aussi, c'est : est-ce que vous avez ici aussi invité des décideurs, productrices, producteurs et diffuseurs qui sont influents ?

Marina Tomé : Pour te répondre Christelle, je le répète, on a pensé qu'il fallait d'abord qu'on vous rencontre, vous, et qu'on aille ensemble voir ces gens-là. C'est ce que j'ai dit à Claire. On s'est dit qu'en tant que comédiennes... Alors c'est très difficile, vous avez du mal à être entendues en tant que réalisatrices... Je te dis pas, en tant que comédiennes de 50 ans, comme on nous renvoie un truc, que c'est une spécificité, etc.

Christelle Lamarre : Ouais, ouais ! C'est pour cela qu'il faut des hommes absolument avec nous...

Marina Tomé : Donc, on s'est dit qu'il fallait s'unir...

Christelle Lamarre : ... Les producteurs téléés...

Marina Tomé : ... Qu'on s'unisse en tant que profession...

Christelle Lamarre : Oui.

Marina Tomé : ... Les décideurs et les producteurs avec vous et pas toutes seules.

Christelle Lamarre : Je voulais juste finir : et ça part de très loin, donc c'est l'éducation à l'école. Et c'est pour cela que la télévision a un rôle très, très important dans l'inconscient collectif. Parce

que les gens la regardent quand même, même si c'est sur leur tablette ou leur smartphone, ils regardent les programmes. Et ça part, voilà, des programmes, même pour enfants, c'est-à-dire de l'image de la représentation de la femme en général. Voilà, c'est tout. Merci.

Tessa Volkine : Merci ! Mais alors, juste pour répondre d'une façon générale, on est tous ici – enfin je parle de l'AAFA-Tunnel évidemment, je ne vais pas parler des autres associations –, on est tous absolument conscients que producteurs et distributeurs sont évidemment le but des personnes à aller voir. Mais on est tous aussi conscients que depuis le départ – et je ne parle pas que de la comédienne, mais de beaucoup de choses qui ne concernent pas que les comédiennes et les comédiens –, à chaque fois, tous les groupes se rejettent la « faute » les uns sur les autres. Donc les scénaristes vont dire « *les réalisateurs* ». Les réalisateurs vont dire « *les producteurs* ». Les producteurs vont dire « *distributeurs* ». Et ainsi de suite, et ainsi de suite. Et nous, ce qui nous intéresse, c'est de faire tous ensemble, non pas dans la « faute », mais dans « comment avancer ensemble ». Donc, effectivement, moi je suis plus impatiente que Marina. Dès le départ, je voulais qu'il y ait productrices, producteurs, distributrices, distributeurs avec nous. Et Marina, qui est beaucoup plus sage et qui travaille plus en profondeur, on va dire, par moments, a dit : « *Non, non ! On va d'abord se réunir déjà à nos niveaux, pour après ensemble avoir cette force de se faire recevoir.* » Donc, maintenant, c'est vrai que, la prochaine étape, elle va être vraiment là. Aller voir distributrices, distributeurs, aller voir productrices, producteurs... Et là, c'est vraiment, pour moi, la prochaine marche qui va avoir lieu vite, très, très vite.

Nathalie Chéron : Moi, je voudrais dire un truc, je voudrais juste dire un truc puisque tout le monde se rejette la faute, effectivement. « *Non, non, mais tu vois. C'est les scénaristes, les la la la. C'est le réalisateur, c'est le producteur, c'est le diffuseur...* » En fait, le truc, c'est que c'est le pognon, Ok ? Non, non, mais... Parce que c'est comme aux États-Unis avec tous les films avec des acteurs noirs, le dernier étant *Black Panther*. Le jour où ils vont se rendre compte que ça rentre du pognon, des gonzesses qui réalisent, qui font tourner des actrices et des meufs de plus de 50 ans, et ben ça va marcher. Voilà, c'est aussi comme ça.

Blandine Métayer : Oui, moi je voulais juste intervenir par rapport aux quotas et tout ça, et dire que, vraiment, effectivement, ça dépasse complètement le combat de comédiennes de 50 ans. On est dans un combat de société : quelle société on veut ? Qu'est-ce qu'on veut comme représentation de la société ? Et donc, on doit tous et toutes participer à cela. Et je prendrai comme exemple – car moi j'interviens beaucoup en entreprise avec un spectacle que je joue depuis sept ans et demi, qui traite de l'égalité, de la parité, qui est l'ascension d'une femme, dans une pièce, qui arrive à percer le plafond de verre. Donc, je rencontre beaucoup, beaucoup... J'ai eu cette expérience d'entreprise, où j'ai vu : en 2011 ont été décrétés les quotas dans les conseils d'administration. On était à, à peu près, 11 %, et encore, hein ! Il était dit que, s'il n'y avait pas les quotas, ça mettrait cent vingt-huit ans pour arriver à la parité. Donc, il y a eu une loi, et ils devaient, en quatre ans, arriver à au moins 40 % dans les conseils d'administration. Et ben, on y est. Ils ont bien été obligés de le faire ! Donc, les quotas, c'est peut être un petit peu difficile parce qu'évidemment, il y a toujours des femmes pour dire : « *Oui, mais moi je n'ai pas envie d'être choisie parce que je suis une femme.* » Et ben moi, je m'en fous, franchement. Pendant des années, des années, des millénaires, les hommes ont été choisis parce que c'étaient des hommes. Et puis, de toute façon, les femmes qui sont choisies, ce sont des femmes très compétentes. Parce que, si elles sont arrivées là ce n'est pas par hasard. Donc, voilà, moi je pense qu'il faut vraiment se battre pour ça. Et on est en train, on a eu aussi des rendez-vous au ministère, où on est en train de demander une étude par tranches d'âge, comme a fait l'ADAMI grâce à Eva Darlan qui est ici, qui a bien ramé et on t'en remercie. Mais là, on a demandé au ministère la même chose, et ils vont œuvrer, j'espère. On a encore insisté pour ça, pour avoir vraiment une étude genrée et voir cette baisse épouvantable qu'il y a à partir de 45, 50 ans. Voilà.

Blandine Pélissier : Oui. Blandine Pélissier, mouvement H/F, Tunnel de la comédienne de 50 ans et administratrice théâtre SADC. Oui, trois Blandine dans la salle aujourd'hui, je sais. Les Blandine

sont formidables. Je voulais juste, je vais faire très court, c'est juste pour rappeler que le Tunnel de la comédienne de 50 ans s'inscrit dans un féminisme intersectionnel plus global, et que, ça, il ne faut surtout pas l'oublier. Et je voulais parler de ce dont Claire a parlé, de ces femmes qui sont misogynes. Il ne faut pas oublier non plus, et ne pas rejeter la faute sur le dos des femmes, qu'on ne peut pas leur demander de balayer, d'un coup d'épaule, des millénaires de patriarcat, et qu'il faut être absolument bienveillantes, et continuer avec la pédagogie. La répétition est la base de la pédagogie. Et il faut être très vigilante à ça, à surtout rester en sororité.

Tessa Volkine : Bravo Blandine, bravo !

Nathalie Mann : Oui, bonjour ! Donc Nathalie Mann, comédienne, Tunnel de la comédienne de 50 ans et vice-présidente aussi de l'AAFA avec plusieurs autres. Simplement, c'est pour revenir sur... à la fois sur le fond – à la fois, je trouve formidable le film de Blandine, et celui de Stéphane est formidable de dire : « *Allez, prononçons le mot de ménopause* », mais aussi de faire très attention de ne pas réduire les femmes, là je parle en général, je ne parle pas de films en particulier, mais de ne pas réduire les femmes entre 45 et 65 ans à un problème de ménopause. D'abord, il y a des tas de femmes qui n'ont pas de problème de ménopause, moi je ne l'ai jamais sentie. Je ne sais pas ce que c'est, alors je... Non, mais c'est vrai... Et tout d'un coup, de la même manière, ça ne nous viendrait pas à l'idée de réduire un mec à son problème d'andropause. Franchement, ni Daniel Auteuil ni machin, non ! Ce que je veux dire, c'est que... C'était très bien le film de Blandine, ce n'est pas de ça dont je parle. Je dis, en général, il faut que les femmes apparaissent dans les fictions par ce que simplement ce sont de formidables personnages. Et que, en dehors de ces deux films, qui sont formidables, il y a des tas de possibilités de personnages aussi, et voilà. Et qui sont en dehors de ce problème, qu'il est très bien d'éclairer, mais qui n'est pas... Les femmes ne sont pas que un « problème » entre 45 et 65 ans, elles sont de formidables personnages, qui vivent, qui sont joyeux, qui ont une sexualité ou pas, on s'en fout. Personne n'a à être réduit à un objet, euh, à une objetisation de soi-même, de son corps, mais à un personnage dans sa globalité. Voilà. Qui a des aventures, etc. Bon ! En dehors de ça, et ça c'est très important pour nous, ça fait partie de l'image de ce qu'on continue à intérioriser. C'est-à-dire que... le fait que les femmes de 50 ans ne soient pas de véritables personnages. Alors ce n'est pas votre cas, évidemment, mais en général, même nous les comédiennes, voilà, comme disait, je ne sais plus... « *Faites attention ! Vous essayez aussi de vous présenter d'une manière ou d'une autre sur Facebook.* » Ben c'est toi Sophie, ou je ne sais pas non, ce n'est pas Sophie, c'est Corinne. Et donc, en effet, il y a tout ça qui est en cause.

Marina Tomé : Merci Nathalie.

Nathalie Mann : En dehors de ça... Excuse moi, il y a juste une autre chose. C'est qu'en effet, par rapport à ce que disait Blandine tout à l'heure, on a aussi, en tant qu'artistes, une mission. Là, je parle de Blandine Métayer. Bien sûr, dans la société, il n'y en a pas autant que ça des femmes à des postes de pouvoir. Bien sûr que le chômage frappe plus les femmes, mais on est aussi là, les artistes, pour faire avancer la société. Et, du coup, en intégrant ces femmes dans les fictions, on fait avancer aussi la société. Et ça se passe à des tas de niveaux. On a vu aux États-Unis, dans une série, un président était imaginé noir. Et quelques années après, alors que personne ne pensait que c'était possible, Barack Obama a été élu. Il y a des tas de moments comme ça où... Il y a eu, au Danemark, la série *Borgen*, qui a fait évoluer plein de débats à l'intérieur de l'Assemblée nationale, par le formidable avancement qu'ont amené les scénaristes sur la société dans ces scénarii. Donc, on a aussi cette responsabilité. Voilà.

Marina Tomé : Pardon, n'essayez pas de faire des prises de paroles trop longues, parce qu'il y a beaucoup de gens qui veulent parler et le temps est limité.

Éva Darlan : Oui je, bien que je ne m'appelle pas Blandine, je trouve que le Tunnel est un épiphénomène, effectivement, de la position des femmes dans la société, que nous ne sommes

depuis des millénaires considérées et envisagées que comme des reproductrices. Donc, forcément, évidemment, ça coince à partir de 50 ans. Donc, c'est quelque chose qu'il faut effectivement prendre en charge dans sa globalité. Et forte de cela, bien évidemment, je suis un petit peu énervée et en colère. Donc je suis allée voir (Delphine) Ernotte, qui est une femme absolument formidable et qu'il faut bien sûr aider – tout le monde l'attend au bazooka chaque jour, chaque minute et chaque seconde –, et je pense qu'il faut consolider la position de cette femme parce qu'il n'y en aura peut-être pas d'autre après elle. Donc, quand on me dit : « *Oui, mais, de toute façon, elle, elle va bientôt sauter avec toutes les conneries qu'elle fait !* » D'accord, elle fait des conneries, (mais) elle n'en fait pas plus que d'autres, je ne pense pas. Je crois qu'il faut, qu'il faut la soutenir et entendre l'impossibilité qu'elle a eue... Car il y a une énorme résistance du patriarcat, c'est bien de cela dont il s'agit. Il s'agit de la position des femmes dans le patriarcat, c'est-à-dire vouées à rien, enfermées, voilées et reproductrices. Donc, il y a des résistances terribles face à ça. Quand je dis que j'ai mis trois ans, mais plus de trois ans de lutte acharnée à l'ADAMI pour avoir seulement les résultats d'une petite étude de merde, où il suffit d'appuyer sur un bouton, mais c'est monstrueux ! Et en plus, ils n'ont pas fait l'étude jusqu'au bout ! Bon ! Donc... Je ne sais pas comment il faut faire pour avoir le comptage. Vous avez fait un travail mais remarquable de comptage. Moi, je suis très admirative de tout ce que vous faites. Vous, c'est tentaculaire, c'est formidable. Je suis allée voir Ernotte et, enfin, en lui disant : « *Mais il faut absolument savoir où on en est.* ». Parce qu'elle me disait, comme ce qui a été prouvé à l'Institut de Geena Davis il y a déjà quelque temps – c'était Blandine qui m'avait montré ça : l'Institut Geena Davis a fait une étude où, quand dans une entreprise il y a 17 % de femmes, on trouve que : « *Ah ! Bah c'est bien ! Il y a des femmes, c'est vachement bien !* » Et quand il y en a 33 %, le ressenti est qu'elles sont majoritaires. Donc, je parlais de cette situation à Delphine, qui me disait : « *Mais ce n'est pas vrai, nous on œuvre vraiment beaucoup, regarde Cécile Bois !* » D'accord, ça fait longtemps. « *Puis regarde (Corinne) Masiero.* » J'ai dit : « *Oui, d'accord, c'est bien ! Et puis ? – Ben voilà, il y en a plein partout ! Non, on a fait beaucoup de choses – Oui, c'est vrai sûrement, mais, ce que tu me dis, c'est du ressenti. Ils sont où les chiffres ?* » Et là, c'est elle qui m'a dit : « *Ok, je fais une étude. Ok, je lance une étude, l'âge, le sexe, la...* »

Tessa Volkine : La qualité des rôles, tu as demandé ?

Éva Darlan : Non ce n'est pas le mot qualité que je voulais dire, c'est l'importance des rôles. Voilà ABC. Et ben c'est parti. Alors, c'est parti, c'est parti. Je vais regarder si c'est fait. Mais c'est parti, donc il faut qu'on soit ensemble vraiment. Il faut qu'on soit avec cette femme. Et il faut que les femmes qui sont décideuses, et qui sont dans une espèce de truc malgré elles, c'est vrai, elles tiennent à leur poste. Elles savent que derrière il n'y en aura peut-être pas d'autres. Et puis elles choisissent, malgré elles. Elles sont, oui, bornées, oui. Aidons-les ! Ne luttons pas forcément contre. Mais allons-y aidons-les, tout ça ! Voilà je voulais simplement vous dire que d'abord « bravo l'AAFA ! » Ensuite, c'est un épiphénomène il ne faut jamais l'oublier. Et ensuite bah, on attend les résultats et on va voir. Je voulais vous dire ça. Voilà, Ernotte est avec nous.

Stéphane Foenkinos : Oui, merci Eva. Je rebondis sur ce que tu dis. Sur ce que vient de dire Blandine aussi ou Nathalie. Attention à l'autocensure. Je le redis, parce que c'est ça qui est la plus grande maladie. Évidemment, ce n'est pas simplement parce qu'elles sont décideuses qu'on devrait leur mettre tout sur le dos. C'est l'autocensure. C'est que, parfois, j'ai eu des rendez-vous dans des chaînes – j'ai aussi écrit pour la télé donc je sais très bien ce que ça signifie, avec des sujets qui ne mettaient pas en scène des adolescents dans la fleur de l'âge qui se faisaient déflorer... Et donc, à un moment donné, c'était elle qui disais : « *Oui, mais ça ne passera pas !* » Et donc, je lui dis : « *Mais si tu ne le demandes pas...* » Et elle me dit : « *Oui, mais je sais !* » Et à un moment donné, on est juste grignotés comme ça. C'est-à-dire, ça nous grignote le cerveau à nous ! Donc, c'est cette autocensure. Et encore une fois, vive l'intersection ! Ce n'est pas qu'une cause, il faut mêler toutes les causes. On a une responsabilité éducative, pédagogique, vis-à-vis du monde dans lequel on vit et du monde qu'on représente. , évidemment, il faut qu'on soit des artistes, et qu'on reste des auteurs.

Si on est là en train de regarder des quotas – « *Ah oui, ça c'est fait, ça c'est fait* » –, on n'arrivera plus jamais à rien faire. Mais à représenter en tout cas un monde que l'on voit, c'est ce qu'on dit. Et donc, faisons attention nous aussi à ne pas nous censurer. Si quelqu'un nous dit non, et bien, tant pis ! Et je sais qu'il y a aussi des sujets qui sont refusés, mais on ne baisse pas les bras. On revient. Et d'ailleurs, c'est très drôle, vous revenez – parce qu'on l'a tous remarqué, vous allez me dire si c'est vrai ou pas ? Vous venez avec un sujet, vous proposez à une chaîne ou un producteur. Il va vous dire non en janvier. Vous revenez en mars et alors là, comme par miracle : « *Oh ! mais c'est intéressant.* » Entre-temps, il y aura eu *Aurore, Jalouse, Black Panther*, il y aura eu machin, et alors là... Comme disait Nathalie : le pognon ! C'est vrai aussi. Mais donc, c'est pour cela qu'il ne faut jamais renoncer. On revient. Ah... On m'a dégagé par la fenêtre ? Je reviens par le souterrain. Voilà. Et je finis juste par le petit mot de Françoise Giroud : « *Quand on aura une femme incompétente à un poste de responsable, on sera vraiment dans l'égalité.* » Voilà

Claire de La Rochefoucauld : Je voudrais juste donner une petite info, parce que j'ai fait partie aussi, avec Charlotte Silvera... On a été reçues par Claudia Ferrazzi, la conseillère culture de Macron, au moment où Charlotte a lancé la charte du sexisme sur écran. Donc elle m'a appelé pour que je participe avec elle et ça a été... Je ne sais pas si vous avez lu cette charte qui a été signée. Voilà, il y a des avancées qui sont très intéressantes. Et je voulais juste rebondir sur ce que disait Éva : il y a effectivement Claudia Ferrazzi. J'ai été reçue dans son bureau pendant deux heures. Elle devait nous garder trois quarts d'heure, elle nous a gardé deux heures. Elle est assez passionnante, je dois dire. Elle est très impliquée dans le combat sur les femmes. On a l'impression qu'elle a vraiment envie de faire des choses. C'était surtout une info, d'autres que vous ont dû la rencontrer, et franchement je pense que c'est un levier qu'il faut absolument utiliser parce que c'est une amie des femmes. Ça se sent les femmes qui sont les amies des femmes. On le voit tout de suite et, vraiment, c'est une amie des femmes. Et juste pour répondre par rapport à ce que j'ai dit tout à l'heure : bien sûr qu'il faut rester ensemble, bien sûr, mais c'est vrai que, quand on est victime soi-même de misogynie et que, de l'autre côté du bureau justement, ce sont des femmes, en fait ça met encore plus en colère. Bon, c'est un peu idiot comme réaction, mais, c'est naturel. Et c'est vrai que, pour y avoir pensé et avoir réfléchi à ce sujet... Mais pourquoi on dit toujours que les femmes de pouvoir sont dures, castratrices, ce qu'on dit jamais des hommes ? Il y a une explication toute simple : c'est qu'il y a moins de postes. Le jour où il y aura autant de postes pour les hommes que pour les femmes, arriveront aux postes de responsabilité autant de cons que de gens bien, voilà, parce qu'il y a des cons et des connasses partout, dans toutes les catégories, dans tous les genres. Et il y a des gens formidables aussi partout. Mais tant qu'il y a moins de postes, celles qui y arrivent, évidemment que ça va être les plus pugnaces, les plus dures, et tant mieux, et les plus... Et donc parfois elles gardent un trait de caractère et, ça, s'il y a la parité, si on obtient ça, si effectivement on se bat pour des quotas, etc., et bien on verra qu'il y aura des femmes incompétentes, des femmes compétentes, des femmes dures, des femmes sympathiques, comme il y a des hommes incompétents, sympathiques ou durs. Et ça, je pense que c'est vraiment le combat à mener.

Dernier point, pour revenir sur l'homme président de la République black, là, effectivement c'est une très bonne série *Borgen*. Nous, quand il y a eu une série sur une femme présidente de la République (*l'État de Grace*), elle écrivait des SMS à son amant sous la table du Conseil des ministres. Elle n'écoutait pas ce qu'on racontait et elle pensait à comment elle allait se faire sauter et qu'est-ce qu'elle allait faire à manger à ses enfants. Donc, je veux dire, évidemment Dieu sait que j'aimais Pascal Chaumeil, il n'y est pour rien, mais je veux dire, moi j'ai regardé cette série, je faisais des bonds sur mon canapé. Moi, j'ai une petite fille. Quand on lui a fait remplir un papier à 6 ans sur les métiers qu'elle pouvait faire, parce qu'elle était au CP de Najat Vallaud Belkacem qui voulait mettre en place, c'est bien dommage qu'elle n'y soit pas arrivée, les ABCD de l'égalité. Ils ont fait remplir aux petites filles en CP un tableau avec une liste de métiers au masculin et au féminin et trois cases : homme, femme ou les deux. Ma fille, ma fille, élevée par moi et mon mari qui est le moins misogyne des hommes... elle a rempli, heureusement que je suis gentille, j'ai cru que j'allais la mettre à la cave tellement j'avais honte, je veux dire : infirmier, infirmière = femme ;

président, présidente de la République = homme ; astronaute = homme ; maîtresse ou maître = femme. Les réponses de Suzanne, je vous jure !

Marina Tomé : D'où l'importance des représentations dans les films.

Claire de La Rochefoucauld : Pas que dans les films. Dans les films, dans la littérature, à l'école, les jouets, le fait de donner... Il y avait une pub au Danemark qui était formidable : il y avait un petit garçon de 6 ans avec un porte-bébé et il y avait écrit en dessous : « *Vous avez peur de quoi ? Qu'il devienne... un bon père ?* »

Marina Tomé : Corinne, tu voulais prendre la parole.

(Femme ?) Je pense que la présidente a été inspirée de Sarkozy. Les textos sous le bureau des ministres à son amante. Je pense que ça a été inspiré de Sarkozy. Et par ailleurs dans les livres pour enfants, il y a toujours une femme devant la caméra et un petit garçon derrière, je n'ai jamais vu l'inverse. Je réalise, pardon, et ça m'a toujours choquée.

Corinne Klomp : Je voulais juste dire un mot, oui, pour dire que j'étais d'accord sur Claudia Ferrazzi. C'est vrai que c'est quelqu'un que j'ai rencontré, qui est très ouverte, donc ça fait partie des pistes que vous pourriez creuser et qu'on pourrait creuser aussi ensemble avec l'AAFA. Autre, sur la notion de l'éducation, de la représentation : je n'ai pas eu le temps de l'évoquer tout à l'heure, mais il y a quand même quelque chose aussi qui est frappant et, comme vous avez de bonnes relations l'AAFA avec les médias – bon c'est vrai, au sens large –, mais avec certains ou certaines journalistes, ça vaudrait le coup aussi de pointer ça. Vous avez sans doute remarqué – si vous ne l'avez pas remarqué, je vous invite à le faire – que, dès qu'une comédienne ou, disons qu'une femme connue, âgée, décède, les premières photos auxquelles on a droit sur les sites Internet, voire dans la presse, c'est elle jeune, en général à l'apogée de sa beauté. Donc je pense à Mireille Darc et à la fameuse photo dans *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, ou *Le Retour du grand blond*, peu importe. Darrieux, Jeanne Moreau, etc. Quand Jean Rochefort, que je pense tout le monde adorait, est décédé, on a eu beaucoup de photos de lui peu de temps avant sa mort. C'est-à-dire un homme toujours l'œil pétillant, mais âgé, vieilli, ce qui n'a pas empêché les médias évidemment de diffuser des films dans lesquels il était bien plus jeune ou des photos dans lesquelles il apparaissait plus jeune, mais c'est très insidieux. Il y a ce côté, tout de suite : la femme, même âgée, même après notre mort, il faut qu'on soit célébrée dans un premier temps à l'apogée de notre beauté, et c'est quand même... J'ai envie de voir les belles photos de Jeanne Moreau et Mireille Darc, la question n'est pas là bien sûr, mais je veux dire, j'ai aussi envie de les voir, pas à la veille de leur décès, bien sûr, on va leur épargner ça, mais telles qu'elles étaient quelque temps avant de quitter cette terre. Et je pense qu'il y a un vrai travail aussi de sensibilisation à faire auprès de nos amis les médias sur ce plan.

Marina Tomé : OK, je vais passer la parole à Catherine.

Stéphane Foenkinos : Corinne, je veux juste dire, qu'Agnès Jaoui et Karine Viard n'ont pas fait la couverture de *Elle*, OK ?

Catherine Piffaretti : Oui, moi je voudrais rebondir sur ce problème de représentation, d'éducation etc. Oui, oui évidemment, on est tous d'accord, c'est un même problème. Éva tu as raison c'est la même chose, #Me too et le Tunnel des 50, c'est le même problème, c'est la façon dont on représente les femmes, dont on imagine qu'on peut s'en servir. C'est le même problème de sexisme – appelons les choses par leur nom – qui fait qu'on va traiter une jeune comédienne par rapport à un rôle sexué, ce qu'elle représente par rapport à un potentiel sexuel et qu'on efface une femme de 50 ans des fictions. C'est pareil, c'est le même problème. Oui, il faut que l'école fasse son boulot. Oui, il faut que les politiques fassent leur boulot, mais on est dans quelle société ? Je veux dire qu'il

ne faut pas être utopique non plus. On est dans une société d'images. On est dans une société où les jeunes téléchargent, où les jeunes, ceux qui vont fabriquer la société de demain, qui ont besoin de représentations, qui ont besoin de modèles, les trouvent dans les images. Pas dans les livres, pas à l'école. Ils s'autoforment. Ça va très, très vite et ça va dans tous les sens et ça passe par l'image, donc ça passe par nous. Donc, c'est pour ça que c'est vraiment important que les représentations des femmes de plus de 50 ans existent dans les fictions. Et c'est pour ça que c'est un vrai sujet de société. Et je pense que, là, nous tous ici présents, on a un rôle à jouer. On a un vraiment rôle pour faire avancer la société. On a rencontré Françoise Héritier, qui nous a parlé de la balance différentielle des sexes et du fait qu'elle avait prit conscience de cette balance différentielle des sexes en regardant des images d'Épinal, qui étaient donc les représentations de la société de l'époque du XIX^e, dans lesquelles il y avait une représentation pyramidale des âges de l'homme et des âges de la femme. Et que grossièrement et pour aller vite, l'homme à 50 ans était représenté dans toute sa splendeur et plein de pouvoir, et que la femme à 50 ans était représentée entourée de ses petits enfants, et il était écrit en dessous : « *Elle s'arrête ! Et à ses petits enfants, elle fait fête.* » Bon, les images d'Épinal d'aujourd'hui, ce sont les fictions, c'est le cinéma, c'est la télévision. Et c'est pour cela qu'il faut qu'on agisse.

Marina Tomé : Pardon, on va devoir... On est dans le timing mais j'annonce qu'on va devoir arrêter parce que sinon... Oui je vais laisser... Sophie...

Sophie Deschamps : Il y a quelque chose qui m'interpelle, moi, pour demain, c'est que là, ça fait quand même six ans qu'on se bat comme des folles et comme des fous, parce qu'on n'est pas que des filles, et là, tout d'un coup... On est intervenus à Avignon pour leur dire, là quand même, que la place de la femme au festival In était inexistante. Attends, attendez ! Attendez ! Et là, on voit que tout est en train de se déplacer vers le genre. C'est-à-dire que, j'ai fait la sélection du festival de Luchon. Arte, j'ai vu 5 séries et films d'Arte, tous sur le genre ! Tous ! Il n'y avait pas un autre sujet. On voit très bien que, sur un plan pognon marketing en ce moment, parce qu'il y a eu des films qui ont très, très bien marché et qui étaient formidables, là, tout d'un coup, c'est que sur le genre. Le Festival d'Avignon, c'est sur le genre. Il (Olivier Py) nous a dit, j'étais à sa conférence de presse : « *Il va y avoir plus de femmes.* » Non ! Ce n'est pas vrai, il y a du genre !

Femme du public : Il y a du genre expliqué par les hommes ! Absolument !

Sophie Deschamps : Si vous voulez, le combat des femmes gêne à ce point ! À ce point qu'il est devenu beaucoup plus sexy de parler du genre. Bon, alors, moi je veux bien, mais c'est toujours ce genre masculin, d'homme transformé en femme, c'est toujours du point de vue d'un homme. Donc là, il faut qu'on trouve en communication quelque chose qui fasse que le marketing nous suive. Parce que, pour l'instant, on n'est pas suivies. C'est-à-dire qu'on voit bien que ce combat qu'on a mené a tellement gêné. J'ai reçu hier une invitation de Marlène Schiappa, pour aller à un raout – où je peux vous dire que je n'irai pas –, avec Pierre Lescure, pour parler de l'homme, de l'identité masculine, de *Borsalino* à *L'Inconnu du lac*. Marlène Schiappa, c'est-à-dire que, parce qu'elle va être invitée au Festival de Cannes par Pierre Lescure, donc faut faire extrêmement attention en ce moment, parce qu'on voit bien que le sujet qui nous importe, sur lequel on se bat, sur lequel on donne énormément de temps depuis des années, est en train de se faire envelopper par un autre, histoire qu'on n'en parle plus.

Marina Tomé : Pardon, je vais devoir interrompre ce débat avec la salle. Blandine ? Je vais te passer la parole, si tu veux bien, et puis, Charlotte, lorsque Blandine te dira c'est à toi, tu enverras la chose.

Blandine Métayer : Oui, c'est un grand moment que vous attendez tous. On a beaucoup de chance, on a beaucoup de chance, parce qu'Hélène Bruller, qui est une très grande dessinatrice, caricaturiste et aussi scénariste – elle a fait notamment des albums comme *Larguée*, et le dernier en date qui est

sorti l'année dernière *Je veux pas vieillir*... Il se trouve qu'Hélène va avoir 50 ans cette année, et donc elle a écrit l'année dernière et fait cet album *Je veux pas vieillir*. Aussitôt, beaucoup de producteurs se sont rués dessus, des diffuseurs, des... etc. Elle a eu beaucoup de demandes et on lui a demandé, évidemment, là, d'en faire une série, et elle m'a dit : « *Écoute ! Je suis d'autant plus encline à vous faire un dessin pour votre sujet que ma BD est une femme à l'aube de la cinquantaine et qu'on m'a demandé de la faire à l'aube de la quarantaine.* » Voilà ! Ce qui n'a absolument rien à voir. Puisque ce qu'elle évoque, évidemment, les problématiques qu'elle évoque, ne sont pas celles d'une femme qui a 38 ans, mais celles d'une femme à 49 ans qui va avoir 50 ans. Donc ça n'a rien à voir, mais on lui a demandé ! Donc là, pour le moment, elle tient bon et elle dit : « *Moi je veux tenir bon !* » Donc voilà, on a beaucoup de chance, parce qu'elle nous a fait un dessin exprès pour notre Manifeste et on en est très, très heureuses. Vous allez le découvrir... Voici le dessin qu'Hélène Bruller nous offre pour notre manifeste. Voilà. Alors, pour les myopes : « *Comment ça ! Tu as été choisie pour le rôle de la grand-mère ?* » Dit la femme de 50 ans à sa petite-fille. Voilà, ça c'est ce qui va illustrer notre Manifeste. Merci Hélène. Elle ne peut pas être avec nous aujourd'hui, mais elle est de tout cœur avec nous. Je sais. Voilà.

Marina Tomé : Et alors là on va distribuer – tu peux remettre le logo AAFA-Tunnel Charlotte, s'il te plaît ! Merci. On va vous distribuer le Manifeste, on a fait des copies papier pour que vous puissiez suivre la lecture avec nous. Voilà. Ça va ? Il a circulé ? Tout le monde a le manifeste ? Tiens alors là devant, ils ne l'ont pas, Sophie. C'est bon dans le fond, vous l'avez ? C'est OK ? Oui, oui, c'est un recto-verso. Alors, juste avant de vous en faire la lecture, pour conclure sur ce qui s'est dit tout à l'heure, je vous invite à construire la modalité de faire la suite ensemble : réalisateurs, réalisatrices, scénaristes. Essayons de trouver la forme. Pour le moment on en est là, à notre première pierre à l'édifice de l'AAFA-Tunnel. Et juste rappeler le but de ce manifeste. C'est évidemment pour qu'on en parle, pour nommer le problème, pour qu'on en parle. Et comme, Stéphane, tu disais, tu parlais de nos automatismes, ben il faut des choses comme ça, justement, pour casser nos automatismes. Pour rappeler, pour sonner l'alerte. Et, Laurent, tu disais : « *Mettre la première pierre à l'édifice.* » Que chacun, chaque corps de métier, en avançant d'un petit millimètre, permette à ce que l'on sorte de ce conformisme pro-vi-soi-re. Donc il sert à augmenter notre vigilance. Tu commences ?

Catherine Piffaretti : Bon alors :

MANIFESTE AAFA-TUNNEL DES 50

Aujourd'hui, en France, une femme majeure sur deux a plus de 50 ans : 51 % de la population féminine majeure, un quart de la population majeure totale. Mais cette majorité réelle dans la vie est traitée comme une minorité invisible dans les fictions !

Sur l'ensemble des films français de 2015, seuls 8 % des rôles sont attribués à des comédiennes de plus de 50 ans. En 2016, c'est encore moins : 6 %.

Les personnages féminins ne vieillissent pas... Ils disparaissent des écrans !

Nous, Scénaristes, Réalisatrices et réalisateurs, Responsables de Distribution Artistique, Productrices et producteurs, Distributrices et distributeurs,

Premier·e·s signataires du Manifeste AAFA-Tunnel des 50,

Conscient·e·s que les fictions cinématographiques et télévisuelles, au-delà d'être des objets artistiques, véhiculent des normes, transmettent des valeurs et mettent en jeu des représentations qui influencent notre perception du monde, nous nous engageons, aux côtés d'AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans, à combattre les stéréotypes sexistes liés à l'âge des femmes, reproduits dans

les fictions.

Nous affirmons qu'il est urgent d'agir :

Rendre visibles les femmes de plus de 50 ans dans les fictions est un enjeu de société.

Dans la pratique de nos métiers respectifs, nous veillerons particulièrement :

- À la proportion équitable de personnages féminins et masculins de plus de 50 ans dans les fictions que nous contribuons à créer ;
- À ce que les personnages féminins de plus de 50 ans soient en phase avec l'évolution de la place des femmes de cet âge dans la société ;
- À ne pas spécifier dans les scénarios, lorsque cela ne change pas le sens de l'histoire, le genre des rôles pouvant être joués indifféremment par une femme ou un homme, notamment pour les rôles de fonction et de pouvoir qui sont généralement donnés aux hommes de plus de 50 ans. Par exemple, la parenthèse (F/H) pourra être apposée après la dénomination du rôle ;
- À ce que la différence d'âge dans les couples de fiction soit plus proche de la réalité (deux ans dans les couples français, source Insee) lorsque cela ne change pas le sens de l'histoire. Par exemple, quand le personnage masculin a plus de 50 ans, éviter de lui octroyer une compagne de vingt ans sa cadette ;
- À la vraisemblance entre l'âge des rôles féminins de plus de 50 ans et celui des actrices choisies pour les interpréter, afin que les femmes puissent se reconnaître dans l'image que la fiction donne d'elles.

Enfin, nous nous engageons aussi à sensibiliser nos collègues : **qui n'est pas représenté·e n'existe pas !**

Nous, Agent·e·s artistiques et littéraires,

Nous engageons, dans le cadre de la mission confiée par nos artistes, à promouvoir la mise en œuvre de ce manifeste auprès de nos partenaires.

Nous, actrices et acteurs,

Soutenons ce manifeste, levier nécessaire pour un changement significatif vers une plus juste répartition des rôles.

Nous, spectatrices et spectateurs,

Considérons qu'il est urgent de rendre visibles les femmes de plus de 50 ans dans les fictions.

Manifeste AAFA-TUNNEL des 50 fait à Paris le 11 avril 2018

Marina Tomé : La suite directe de ce qu'on vous propose : sachez qu'une version a été traduite en anglais sur le site. Ce sera sur Change.org. Blandine, qui est au fond, va mettre ça en ligne. On pourra le signer sur Change.org. Ça sera en français et en anglais. Nous comptons énormément évidemment sur vous pour tous les relais par mail, par Facebook, etc. Nous allons faire des photos... ici, avec notre photographe, pour les signatures. Si vous voulez bien passer à la table. Sachez que ça a été traduit aussi en italien et en espagnol. Et qu'on va le faire circuler parce qu'à Rome, j'ai toute

une bande de copines actrices qui attendent qu'on le fasse et qui veulent s'en servir pour relayer tout ça. Et, de même que ça va être relayé dans les pays européens pour le moment, de même, je rappelle, je rajoute sur la diversité, et on en a souvent parlé, on ouvre une brèche. Bien sûr, femme de 50 ans, c'est une spécificité, mais on ouvre la brèche pour toute une minorité, et modélisons, et continuons avec ça. Il y a les scénaristes, tu les as aux « premiers signataires ». Pour te répondre... Elle ne m'écoute pas ! J'entends ta question, je vais t'expliquer le truc... Voilà, la discussion qui a eu lieu avec les agents, c'est qu'ils ne peuvent pas être... s'engager à ce que ça change, ils peuvent juste s'engager à aider les différents corps de métiers à appliquer ce manifeste. Donc, nous les avons séparés. De même, les actrices et les acteurs, on ne peut pas « faire » quelque chose. Donc il y a, dans un premier temps, ceux qui peuvent faire quelque chose : les scénaristes, les réalisatrices, réalisateurs, les responsables de distribution artistique, les producteurs, productrices, distributrices, distributeurs...

Catherine Piffaretti : Et ceux qui les soutiennent !

Marina Tomé : Et ensuite on a mis les agents, les comédiens et le public, qui ne peut pas non plus faire grand-chose, mais qui soutiennent le manifeste. C'est clair ?

Bon alors, si vous voulez bien, on a des feuilles pour faire la signature. Olivier, tu es là. Et après, je vous annonce qu'après, nous nous retrouvons pour le cocktail qui a lieu au jardin d'hiver. Vous venez souvent ici, vous savez, ça n'a pas lieu ici le cocktail, il a lieu au jardin d'hiver après la signature, à 13 heures. On a une demi-heure pour faire les signatures. Et ensuite on a... Pour information, parce que Nathalie Chéron me pose la question, donc j'imagine qu'on n'a pas été assez claires là-dessus évidemment, ce texte-là vous pouvez le garder bien sûr. Ne diffusez pas ça, parce que ça, ça n'est pas en couleur. Ça n'est pas mis en page correctement et on va rajouter le dessin. On vous envoie par mail cet après-midi et, pour partager sur Facebook, merci de partager le post qu'on va faire sur la page AAFA. De manière à synergiser les choses. Merci ! Vous pourrez le signer en ligne sur Change.org.

Tessa Volkiné : Donc je vous rappelle que, juste après, on vous attend joyeusement au jardin d'hiver, pour boire, et parler, et manger joyeusement ensemble.